



BIBLIOTHEQUE

École Nationale Supérieure

d'Architecture

de Toulouse



Bulletin des Nouveautés

N°19 OCTOBRE 2015

SPECIAL DVD



SOMMAIRE

ARCHITECTES	p. 3
ARCHITECTURE	p. 8
ARTS PLASTIQUES	p. 11
DEVELOPPEMENT DURABLE	p. 12
FICTIONS	p. 14
HABITAT	p. 15
JARDINS	p. 17
MONOGRAPHIES DE BATIMENTS	p. 25
PATRIMOINE	p. 29
PHOTOGRAPHIE	p. 30
SOCIOLOGIE	p. 31
VILLE	p. 32

Ce bulletin comprend les DVD acquis d'octobre 2014 à octobre 2015 par la Bibliothèque de l'École nationale supérieure d'architecture de Toulouse. Retrouvez l'ensemble des acquisitions en consultant le catalogue informatique de la Bibliothèque sur le portail des écoles d'architectures françaises www.archires.archi.fr

ARCHITECTES

Benoît Ferrier

Agence Chirié

[Marseille] : Tabasco vidéo [éd., distrib.], cop. 2005.

Jacques Chirié architecte à la retraite m'a demandé de faire un film sur son travail celui de son frère Pierre, de son père Eugène et de son grand-père Vincent; tous architectes à Marseille entre 1898 et 1998. Jacques et Pierre Chirié m'ont offert carte blanche pour raconter une histoire de famille, d'architecture, à Marseille au 20ème siècle.
[Extrait site Tabasco Vidéo]

Cote : DVD.A/CHI



Christian Meunier

Fernand Pouillon, le roman d'un architecte
[S.l.] : CNC, Conseil général des Bouches-du-Rhône, Ministère de la Culture et de la Communication, Frac Bretagne, 2003.

Amoureux d'architecture et porté par la volonté acharnée de construire, dans l'urgence, des logements de qualité à des prix imbattables, Fernand Pouillon (1912-1986) a connu un destin singulier. Très productif mais dérangeant, il se heurta aux idées et aux modes de production dominants de son époque. De la Méditerranée à la région parisienne, ce film fait redécouvrir l'oeuvre impressionnante d'un homme qui paya cher la fidélité à ses convictions. En région parisienne, pour bâtir vite et bien des immeubles confortables, nichés dans la verdure, il devient promoteur : ce pari trop aventureux le mène en prison et entache sa réputation. Peu explicite sur cette affaire complexe, mais séduit par une architecture contemporaine qui allie inventivité technique et références anciennes, Christian Meunier filme en multipliant les angles de vue. Les ambiances vivantes d'aujourd'hui sont entrecoupées d'images d'archives, tandis que des écrits de Pouillon sont lus en off. Émus, ses collaborateurs évoquent un homme exigeant et généreux, à la passion communicative

Cote : DVD.A/POU



Christoph Schaub, réalisateur

Films on architecture

Zurich : Scheidegger & Spiess, cop. 2014.

Il Girasole -una casa vicino a Verona - Il Girasole - a house near Verona : La villa Girasole construite entre 1929 et 1935 à Marcellise sur les collines des environs de Vérone, est une maison tournante sur un axe à 360° (en fonction du soleil) conçue par l'ingénieur Angelo Invernizzi. Un film accompagne le livre qui capte l'architecture et l'atmosphère de la maison durant une journée, Lieu, funcziun e furma - l'architettura da Gion A. Caminada et Peter Zumthor = Place, Function and Form - The Architecture of Gion A. Caminada and Peter Zumthor : Le film de Christoph Schaub rapproche les deux architectes suisses des Grisons (canton de la Suisse) Gion A. Caminada et Peter Zumthor pour plusieurs raisons : leur formation initiale de menuisier ou d'ébéniste précédant leur formation d'architecte, leur démarche architecturale lente et solitaire, l'attention extrême portée à la singularité de la commande, dans un seul village, pour Caminada, le sien, Vrin, ou essentiellement dans les montagnes grisonnes pour Zumthor, leur rapport sensuel aux matériaux, le sens qu'ils donnent à chaque élément de la construction, aussi éloignés l'un que l'autre de l'architecture "paraître", Cotgla alva = White Coal : conditions structurelles, réalisations techniques, gestes architecturaux et esprit de trois types de structures destinées à l'utilisation de l'eau dans les Alpes Grison. Ces barrages, tunnels et pylônes ont été construits dans les années 1950 et 1960 alors en plein boom économique. Pourquoi ont-ils été créés et quel est leur devenir aujourd'hui ? Ce film tente de répondre à ces questions, Il project Vrin = The Vrin Project : Le cinéaste Christoph Schaub fait une approche ethnologique du village de montagne de Vrin. Il repère les constructions d'aujourd'hui dans l'enchevêtrement des maisons du lieu, dont les 270 habitants vivent avant tout du travail traditionnel de la terre. Modeste et exempt de toute coquetterie, l'apport de l'architecte Gion A. Caminada, s'inscrit dans cette économie soigneuse, fondée sur les ressources locales : un édifice doit en tout premier lieu servir les besoins.

Des éléments en bois, intelligemment repensés, permettent de construire soi-même, les espaces intérieurs sont clairement cernés, rarement ouverts comme le veut le goût moderne. Construction traditionnelle en pierre et bois (maison individuelle, salle communale, abattoir, bâtiments de séchage à fromages...), Die Reisen des Santiago Calatrava = Santiago Calatrava's Travels : Un portrait intime de l'architecte espagnol Santiago Calatrava, Die Kunst der Begründung - Jürg Conzett = The Art of Justification - Jürg Conzett : L'agence d'ingénierie de Jürg Conzett au centre de Chur a été créée en 1992 et réalise des ponts, des routes d'accès, des galeries et des infrastructures. A la fin des années 1990, elle a réalisé deux passerelles originales sur le Viamala, dans une gorge très inaccessible du Interrhein, l'une en bois et l'autre en granite, Der Wechsel der Bedeutungen - Meili, Peter = The Shift in Meanings - Meili, Peter : créations originales de l'agence d'architecture Meili, Peter dans le domaine de l'urbanisme et des équipements sociaux remarquablement bien insérées dans le contexte paysager, Brasilia - eine Utopie der Moderne = Brasilia - A Utopia of Modernity : conçue par l'architecte brésilien Oscar Niemeyer, Brasilia est la capitale du Brésil. L'architecte raconte à 100 ans passés ses souvenirs, Bird's Nest - Herzog & de Meuron in China : Les deux réalisateurs, Schaub et Schindhelm, suivent les architectes suisses Jacques Herzog et Pierre de Meuron sur deux projets très différents, en Chine : d'une part, et principalement, le stade national depuis son démarrage en 2002 (délai très court puisqu'il devait être achevé pour les Jeux olympiques de Pékin en août 2008) et un projet d'extension urbaine de la ville provinciale de Jinhua, petite ville située à quatre heures de voiture de Shanghai. La tâche des fameux architectes a consisté, outre le travail d'une grande équipe de collaborateurs-architectes, à construire des ponts entre les cultures, les traditions architecturales et urbaines, les systèmes politiques des deux pays, Suisse et Chine. Leur travail n'a pas pour but avoué que d'incarner dans l'architecture l'entrée de la Chine sur la scène internationale, mais tient à prendre en compte les besoins quotidiens de la population

chinoise. "Bird's nest" montre les architectes bâlois cherchant des solutions non pas dans leur tour d'ivoire mais dans les affrontements ou frictions sur le terrain. Pour cela, ils sont, depuis le début du projet, secondés par deux "traducteurs culturels" que sont le Dr. Uli Sigg, collectionneur suisse d'art chinois, et l'artiste chinois Ai Weiwei, internationalement connu et reconnu par les Chinois eux-mêmes. Le film est fait également d'une observation attentive des usages, par les Chinois, des espaces publics, d'où découle l'intention, pour le stade, d'offrir de nouveaux lieux ouverts à ces pratiques ancestrales. Le projet urbain de Jinhua, non encore abouti à l'époque du tournage du film, a commencé par la réalisation du Parc Architectural, parc public où il a été proposé à dix-sept architectes de sept pays de construire des abris à l'air libre, petites constructions en dur ouvertes à l'utilisateur. [catalogue de l'ENSA de Nancy]

Cote : DVD.B/FIL

Frank Leplat, réalisateur
Rudy Ricciotti - émission Square / Arte
Paris : Arte, 2012.

À l'occasion de l'inauguration du département des Arts de l'Islam au Musée du Louvre, et dans la perspective de l'ouverture du Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM) à Marseille, Vincent Josse s'entretient avec l'architecte Rudy Ricciotti, Grand Prix national d'architecture en 2006. A l'écran : vues intérieures et extérieures du département des Arts de l'Islam et vues de Marseille et du MuCEM en travaux (visites des deux bâtiments en compagnie de l'architecte), petit résumé sur l'évolution morphologique des musées depuis le Guggenheim de Wright jusqu'au Musée juif de Libeskind à Berlin, extraits de films de fiction ayant pour thème l'architecture ("Métropolis", "Le Rebelle", "Play Time"...)

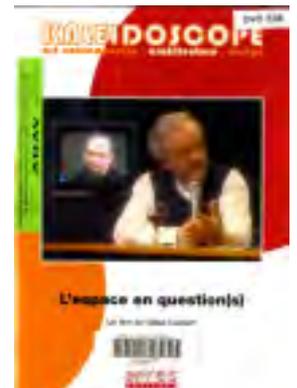
Cote : DVD.A/RIC

Gilles Coudert, réal.

L'espace en question(s)
Paris : A.p.r.è.s éditions, 2008.

Document regroupant les réflexions de différents créateurs et penseurs : artistes, architectes, philosophe, historien autour de la notion d'espace. Avec Claude Parent, Paul Virilio, Daniel Buren, Jean Nouvel, Jean-Pierre Raynaud Georges Duby. [éditeur]

Cote : DVD.S/ESP



Mary Downes, réalisatrice
Daniel Libeskind : welcome to the 21st century

Allemagne : Arthaus Musik GmbH, cop. 2012.

Daniel Libeskind est l'un des architectes les plus importants du XXIe siècle, et l'un des plus controversés. Ce film présente les points de vue de ses admirateurs et contempteurs et quatre de ses architectures les plus emblématiques : le Musée Juif de Berlin, alors récemment inauguré, la Maison Felix Nussbaum, à Osnabrück, Allemagne (un musée dédié à la vie et l'œuvre du peintre Felix Nussbaum), le projet abandonné d'extension du Victoria and Albert Museum de Londres (La Spirale), l'Imperial War Museum - North de Manchester. Une grande place est donnée à la parole de l'architecte ainsi qu'à ses méthodes de travail. A l'écran : visites des bâtiments cités, dessins, plans, images de synthèse, interviews de l'architecte, de ses collaborateurs, de membres de sa famille, séances de travail à l'agence Libeskind à Berlin ; commentaire en voix off. (résumé d'après éditeur)

Cote : DVD.A/LIB



Norberto Lopez Amado et Carlos Carcas, réalisateurs

How much does your building weigh Mr. Foster ?

Madrid : Ivory Press, 2011.

Portrait de l'architecte britannique Norman Foster : bref résumé de son enfance, études, parcours professionnel, et présentation, commentée en voix off ou par Foster lui-même, de ses principales réalisations. Le film est ponctué d'interviews de ses collaborateurs, d'architectes (Richard Rogers, Buckminster Fuller, Carl Abbott), de critiques de l'architecture, d'artistes (Anish Kapoor, Richard Serra, Anthony Caro, Richard Long). Tourné dans 11 pays différents, le film montre 26 ouvrages ou bâtiments emblématiques de son travail, comme le Viaduc de Millau, le siège de Swiss Re à Londres, la tour Hearst à New York, le Sainsbury Center à Norwich, le nouveau Reichstag à Berlin, la tour HSBC à Hong Kong, les aéroports de Stansted, de Chek Lap Kok à Hong-Kong, de Pékin, l'éco-ville de Masdar à Abou-Dhabi... A l'écran : vues intérieures, extérieures et aériennes des projets présentés, dessins, maquettes, 3D, images d'archives. [source : Ensapl]

Cote : DVD.A/FOS



Un film de Hervé Colombani
Viollet-le-Duc, trait pour trait
Meudon : CNRS images [prod., éd.,
distrib.], cop. 2014.

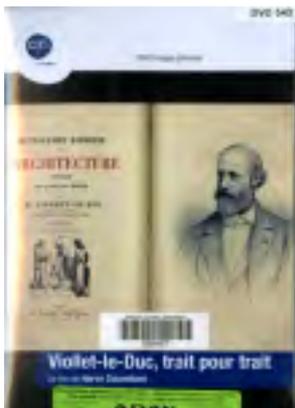
A l'occasion du bicentenaire de la naissance d'Eugène Viollet-le-Duc, ces deux films mettent en avant deux des plus ambitieux projets de restauration de l'architecte, la cité de Carcassonne et le château de Pierrefonds :

- *La cité de Carcassonne (10 min.) : Olivier Poisson, conservateur général du patrimoine, nous explique la valeur et l'importance de ce chantier colossal de rénovation, qui témoigne de la manière dont Viollet-le-Duc envisageait la restauration.*

- *Le château de Pierrefonds (9 min.) : Lorsque l'architecte entreprend sa restauration en 1857, la forteresse est à l'état de ruine. Eugène Viollet-le-Duc va reconstruire un château idéalisé, offrant un panorama de l'histoire de l'architecture française militaire. L'historien Jean-Paul Midant nous fait découvrir les différentes parties restaurées de la place-forte et nous dévoile les objectifs de l'architecte.*

En bonus, un troisième film montre le travail du laboratoire MAP (Modèles et simulations pour l'architecture et le patrimoine) dont les équipes ont travaillé sur des modélisations 3D d'éléments de ces deux sites. [Extrait jaquette]

Cote : DVD.H/VIO

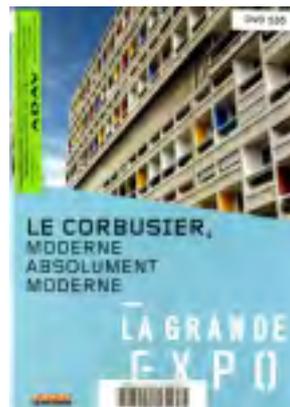


Yvan Demeulandre, réalisateur
Le Corbusier, moderne absolument moderne

[Neuilly-sur-Seine] : Société nouvelle de
distribution [éd., distrib.], cop. 2014.

Récit d'une incroyable ambition, celle d'un esprit très rationnel et d'un génial artiste sans concession, d'un artiste qui est prêt à raser des quartiers entiers de Paris au nom du bonheur de ses habitants, d'un grand séducteur qui a construit sa légende : ce film propose une biographie non-exhaustive de Le Corbusier (1887-1965) : sa vie privée, ses réalisations artistiques, littéraires, architecturales et urbaines. Il analyse la relation de l'architecte avec sa mère et cette influence sur sa trajectoire. Il étudie plusieurs de ses réalisations : la Villa Fallet (La Chaux-de-Fonds, 1905), la Maison Blanche (La Chaux-de-Fonds, 1912), la Maison-atelier du peintre Amédée Ozenfant (Paris, 1922), le Plan Voisin (Paris, 1922-25), la Maison La Roche (Paris, 1923), la Villa Le Lac (Corseaux, 1923), la Villa Stein-de-Monzie (Garches, 1926), la Villa Savoye (Poissy, 1928-31), la Plan Obus (Alger, 1930), l'Unité d'Habitation (Marseille, 1945), le Cabanon de La Corbusier (Roquebrune-Cap-Martin, 1949), la Chapelle Notre Dame du Haut (Ronchamp, 1950-55). Critiques et historiens, notamment, Jean-Louis Cohen, l'architecte Denis Valode, et l'artiste Xavier Veilhan, commentent le parcours, les recherches et obsessions de Le Corbusier. A l'écran : commentaire en voix off, nombreuses images d'archives, images actuelles et dessins de l'architecte. (résumé d'après éditeur)

Cote : DVD.A/LEC



ARCHITECTURE

Amos Gitai, auteur, réalisateur

Architecture en Israël

Paris : Epicentre Films [ed.], cop. 2014.

"Dans le prolongement de son œuvre cinématographique, le célèbre cinéaste israélien Amos Gitai retourne à son premier amour : l'architecture. Fils de l'architecte Munio Weinraub, formé au Bauhaus, Amos Gitai est lui-même architecte de formation, titulaire d'un doctorat de l'Université de Berkeley. Dans chacun des seize films de vingt trois minutes qui composent la série Architecture en Israël / Conversations avec Amos Gitai, le cinéaste rencontre tour à tour architectes, sociologues, archéologues, chercheurs, écrivains, théologiens, et converse avec eux sur des thématiques architecturales et urbanistiques, à partir de l'histoire et de l'actualité de la Palestine et d'Israël – période ottomane, mandat britannique, habitat bédouin, architecture éclectique, brutaliste, moderne, extensions contemporaines, ... Chaque épisode s'enrichit de matériaux d'archives – photos, plans, dessins d'architecture, ... – qui illustrent de façon vivante et concrète la teneur de ces passionnantes conversations, et donnent aux propos tenus par les uns et les autres une dimension universelle" (résumé par Epicentre Films Editions)

Cote : DVD.S/ARC



Julien Donada, réalisateur

Les visionnaires

Paris : Petit à Petit production, cop. 2013.

"Quel monde avaient imaginé les architectes que l'on désigna comme utopistes? Le film "Les Visionnaires" est un voyage dans le monde de l'architecture prospective. A travers les témoignages et les archives des plus grands architectes radicaux, le film retrace vingt années d'expériences, de créations et d'inventions. Avec Guy Rottier, Yona Friedman, Michel Ragon, Pascal Haüserman, Antti Lovag, Claude Parent, Jean Nouvel, Peter Cook, David Greene, Hans Hollein, Andréa Branzi, Archizoom, Frédéric Migayrou, Adolfo Natalini, Gian Piero Frassinelli, Gianni Pettienna, Marie-Ange Brayer"

Cote : DVD.B/VIS



Richard Copans, réalisateur

Utopie du désastre

Paris : Arte France Développement,
[2014].

Le titre fait référence au phénomène d'entraide et de solidarité qui émerge après les catastrophes. La « Maison pour tous » veut favoriser cette utopie." Après le tsunami de mars 2011 au Japon, un collectif d'architectes animé par Toyo Ito lança le projet des maisons pour tous, des lieux collectifs pour les habitants des villes dévastées. Avec Toyo Ito, trois jeunes architectes, Su Fujimoto, Kumiko Inui, Akihisa Hirata, construisent une de ces maisons à Rikuzentakata. Utilisant les arbres de la forêt détruite, ils créent une image de maison avec un toit pointu, transpercé par 19 troncs. S'enroulant autour des espaces intérieurs, une promenade alterne les escaliers et les terrasses, face au paysage : le quadrillage des rues, la seule trace de la ville disparue. Conçue en six mois, construite en cinq mois, la maison obtient le Lion d'Or à la Biennale de Venise en 2012. (source : éditeur)

Cote : DVD.U/UTO

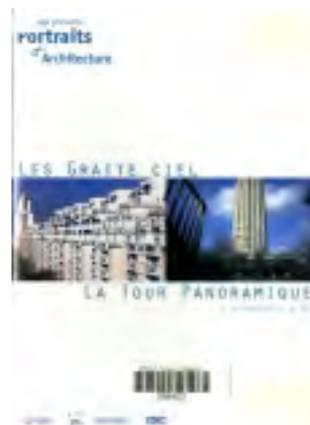
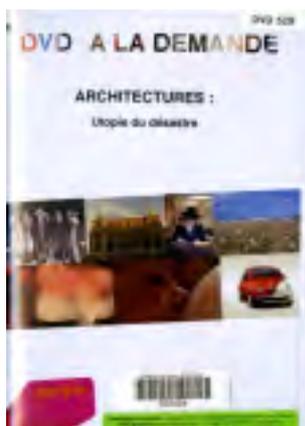
Thierry Mercadal, réalisateur

Les tours de béton

Lyon : On Stage [éd.], cop. 2013.

Le DVD rassemble deux documentaires sur deux icônes architecturales de Lyon : Les Gratte-Ciel (Villeurbanne) et La Tour Panoramique (quartier de la Duchère). Les plans fixes des bâtiments sont enrichis par des plans et des images d'archives et sont entrecoupés par les avis de spécialistes (historiens, architectes, urbanistes) et les récits des habitants. 1- "Les Gratte-Ciel" : construit dans les années 1930 sous l'impulsion de Lazare Goujon, maire de Villeurbanne, et sous le trait de Maurice Leroux, architecte, ces immeubles en structure acier et remplissage brique abritent des logements HBM modernes et lumineux. L'ensemble forme ce que d'autres nommeraient une pièce urbaine avec en fond de perspective le nouvel hôtel de ville. La question de leur rénovation et de leur adaptation aux besoins contemporains est aussi abordée. 2- "La Tour Panoramique" : construite en 1972 par François-Régis Cottin au milieu du nouveau quartier du plateau de la Duchère, cette tour s'inscrit dans le paysage lyonnais par sa hauteur et son architecture en dents de scie. Témoignage de collaborateurs de l'architecte et d'habitants du quartier sur la construction et l'habitabilité de la tour. (résumé d'après éditeur)

Cote : DVD.B/GRA



Thierry Mercadal, réalisateur

Une architecture qui construit aussi les enfants

Lyon : On Stage, cop. 2013.

L'architecture particulière de l'école Jean Carrière (dite aussi les "Platanettes"), à Nîmes, reflète le traitement écologique dont elle fut l'objet. Elle a été bâtie en 2012, sur une parcelle située en zone inondable par les agences d'architecture Tectoniques (mandataire) et Atelier GA (Goasmat Architectes). Le film décrit les différents espaces utilisés par les enfants et les professeurs (salles de classes, couloirs, cour, dortoir), les matériaux utilisés (pierre, métal et bois) et leurs caractéristiques, et met en valeur les qualités bioclimatique et de confort (éclairage, acoustique, paysagisme, couleur) du bâtiment. Il pose aussi la question du lien entre architecture et pédagogie. Cette école a remporté le "Trophée bâtiment santé 2014" décerné notamment par Le Moniteur. A l'écran : scènes de vie quotidienne, interviews des différents protagonistes du projet : ingénieur, éclairagiste, enseignant, les architectes Max Rolland et Stéphane Goasmat, la directrice de l'école. (résumé d'après éditeur)

Cote : DVD.B/ARC



ARTS PLASTIQUES

Corinna Belz, réalisateur

Gerhard Richter painting

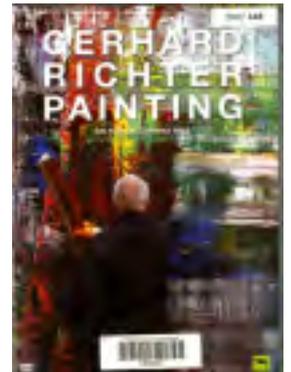
[Berlin], [Paris] : Zero one film

[producteur], Terz film wdr mdr

[producteur], Pretty pictures [distributeur],
2012.

Le peintre allemand Gerhard Richter, originaire d'Allemagne de l'est et passé à l'ouest dans les années 60, auteur de peintures abstraites ou figuratives, est devenu l'un des artistes majeurs de la peinture contemporaine et l'un des plus cotés. Il ouvre son atelier et offre au regard son processus de création et son travail d'artiste, jusqu'aux expositions dans les plus grands musées et les galeries d'art américaines

Cote : DVD.ART/GER



DEVELOPPEMENT DURABLE

Benoît Laborde, réalisateur

Les villes du futur

Paris : ZED [éditeur], cop. 2015.

Les grandes villes mondiales devront bientôt relever un immense défi alimentaire : nourrir 7 milliards de citoyens sans dégrader davantage les ressources de la planète. Inventé au début des années 2000 à l'université Columbia par Dickson Despommiers le concept de "ferme verticale" rencontre partout dans le monde un succès croissant. Sur les toits de Montréal et New-York, une nouvelle génération "d'ageekculteurs" mêle agriculture et nouvelles technologies ; à Singapour, on économise la ressource la plus rare des villes - l'espace - en érigeant des tours agricoles de 10 mètres de haut. Mais le gigantisme du projet initial ne fait pas l'unanimité et certains s'inquiètent de voir l'industrie agro-alimentaire détourner à son profit le rêve de Dickinson Despommiers (source : éditeur)

Cote : DVD.U/VIF3

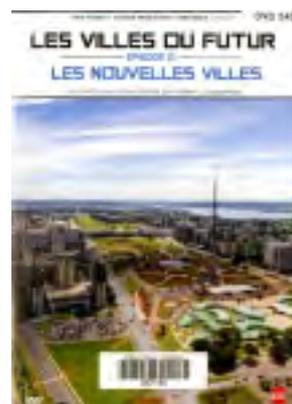
Frédéric Castaignède, réalisateur

Les villes du futur

Paris : ZED [éditeur], cop. 2015.

Les villes n'occupent que 2% de la planète, mais elles abritent plus de 50% de la population et représentent 70% de la consommation énergétique mondiale. Des cités futuristes, vertes et hyperconnectées voient ainsi le jour : King Abdullah Economic City (Arabie Saoudite), Tianjin Eco-City (Chine) et Songdo (Corée du Sud). Ces villes créées de toutes pièces et financées par le biais de partenariats public-privé, ces villes pilotes, qui privilégient les espaces verts et les équipements écologiques, se dotent des dernières innovations en matière de technologies de l'information et de la communication pour optimiser les réseaux. (source : éditeur)

Cote : DVD.U/VIF1



Jean-Christophe Ribot, réalisateur

Les villes du futur

Paris : ZED [éditeur], cop. 2015.

Londres, Shanghai et Paris misent sur la technologie pour faire face à l'afflux de citoyens. Optimiser les réseaux d'énergie, fluidifier les transports, contrôler la vie sociale ... La technologie numérique se propose comme la réponse au défi démographique auquel doivent répondre les grandes villes historiques. A partir d'exemple précis, de la modélisation des croisements de piétons au carrefour d'Oxford Circus (Londres), à la numérisation globale de la vie des citoyens dans un district de Shanghai, ce documentaire brosse, avec humour, le portrait de ces villes régulées par des algorithmes, telles des mécaniques précises à la recherche de leur fonctionnement optimal. (source : éditeur)

Cote : DVD.U/VIF2

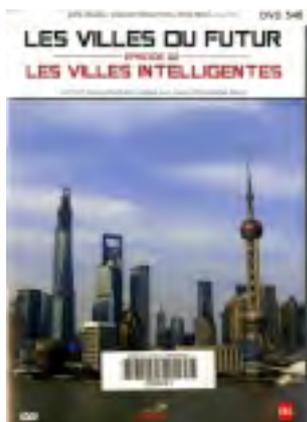
Robert Genoud, réalisateur

Demain, on chauffe gratis !

Paris : Tébéo [producteur], Tele TY [producteur], TV Rennes 35 [producteur], Zaradoc [producteur, distributeur], cop. 2013.

"C'est au cœur de la Bretagne qu'une association d'élus, BRUDED, construit peu à peu les bases d'une transformation écologique. Sans hiérarchie ni structure pyramidale de décision, c'est un état d'esprit que l'on partage, pas un pacte d'adhésion que l'on signe. Dans ces territoires sont nés les éco-hameaux, équivalents ruraux ou périurbains des éco-quartiers des villes. C'est le cas des deux démarches d'éco-habitat que le documentaire suit pas à pas dans le département des Côtes d'Armor. L'une se situe dans un canton rural et agricole, l'autre en périphérie de St Brieuc" (résumé : ADAV)

Cote : DVD.E/DEM



FICTIONS

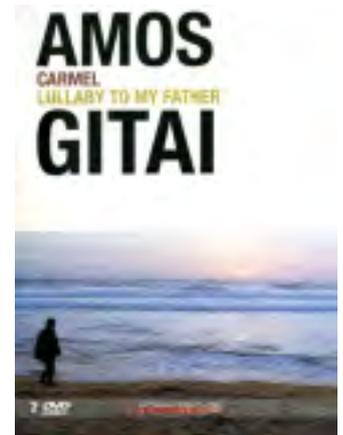
Amos Gitai, réalisateur

Carmel, Lullaby to my Father

[Paris] : Epicentre Films Editions [éditeur],
cop. 2013.

2 films de Amos Gitai composés à partir d'éléments autobiographiques, fictifs, d'archives personnelles et de la correspondance d'Efratia Gitai, la mère du cinéaste. 1 : "Carmel" : film-poème, journal intime, réflexion sur la guerre et sur la transmission. 2- "Lullaby to my Father" : Amos Gitai raconte le parcours de son père, architecte du Bauhaus, à travers l'Allemagne, la Suisse, la Pologne et Israël. A 18 ans, son père Munio part à Berlin et à Dessau pour aller rencontrer Walter Gropius, Kandinsky et Paul Klee au Bauhaus. En 1933, le Bauhaus est fermé par les nazis. Emprisonné, puis expulsé à Bâle, Munio part pour la Palestine. A son arrivée à Haïfa, il entame une carrière d'architecte et il adapte les principes européens modernistes au Moyen Orient. (résumé d'après éditeur)

Cote : DVD.S/CAR



HABITAT

Alain de Botton, réalisateur

The perfect home

Londres : Seneca Productions [éditeur],
cop. 2006.

Film documentaire en 3 épisodes, adapté pour la télévision britannique Channel 4 du livre d'Alain de Botton "L'architecture du bonheur". A travers des promenades et des interviews, l'auteur soutient l'idée d'une architecture, un chez-soi, qui rend heureux. Il explore l'importance de l'innovation en architecture et de l'art d'habiter. L'épisode 1 examine comment le statu quo actuel a débouché sur des maisons de style pré-industriel. Il prend exemple des maquettes Tudor et des façades de chalets néo-géorgiens. L'épisode 2 se penche sur ce qui définit la beauté d'un bâtiment, établit un parallèle entre idéaux catholiques et protestants (compromis entre la décoration et une approche utilitaire). Il aborde ensuite l'émergence de la pensée fonctionnelle qui a conduit au modernisme, prenant l'exemple de la Villa Savoye et du Plan Voisin de Le Corbusier. Puis explore le retour de l'ornement, avec le Postmodernisme, avec l'exemple de Dubaï. L'épisode 3 nous emmène en Hollande voir combien nos maisons sont différentes : maisons Bellway au concept alternatif en Hollande, maisons en lien avec la nature au Japon, avec notamment la "maison en plastique" de Kengo Kuma à Tokyo. A l'écran : maquettes, vues aériennes. (résumé rédigé d'après : éditeur)

Cote : DVD.L/PER



Jean-Marie Bertineau, réalisateur

Le Corbusier de Pessac

Besançon : Vie des Hauts Production,
[cop. 2013].

En 1924, à Pessac, dans la banlieue bordelaise, deux idéalistes concrets, Henry Frugès et Charles Edouard Jeanneret décident de construire une cité-jardin pour les ouvriers. La cité est un laboratoire exceptionnel de l'habitat social et un des gestes précurseurs de l'architecture moderne du grand architecte. (résumé d'après l'éditeur). A l'écran : images d'archives et vues actuelles du quartier, images animées (maquettes, 3D), plans, interviews d'habitants, historiens et architectes, commentaire en voix off

Cote : DVD.A/LEC



Stan Neumann, réal.

Une maison à Prague

[Paris] : ADAV/Les Films d'Ici [distrib.],
[2012].

Une maison à Prague : "Une grande ville, Prague. Une petite maison, celle où je suis né. Ma famille tchèque, Charka et David. La maison a traversé le XXIème siècle, et le XXIème siècle a traversé la maison laissant derrière lui ses fantômes : Anarchisme, Communisme, Stalinisme..." "Au-delà de l'ethnographie, Stan Neumann ravive une interrogation cruciale sur la nécessité pour l'homme de préserver son intime conviction, fût-ce au péril de sa vie." Télérama. "Les images que Stan Neumann donne à voir font peur. C'est l'origine de notre monde. A moins que ce ne soit son futur en marche." Les Cahiers du Cinéma. "Histoire d'une maison, histoire d'une famille, histoire d'une ville, histoire d'un pays. L'émotion, l'humour et une beauté discrète habitent ce film unique." 24 Images

Cote : DVD.B/MAI

Un film documentaire réalisé par
Véronique Garcia

Sous d'autres toits... ou la voie de l'habitat participatif

Lyon : Camp de Base, cop. 2013.

L'habitat participatif... Utopie ou véritable creuset d'innovation et de transformation sociale ? La question de l'habitat fait référence à quelque chose de beaucoup plus vaste que le logement. Autour de l'habitat se joue beaucoup plus que le toit qui nous abrite. Il est d'une importance capitale dans la construction de la personnalité de chacun, et donc dans la construction d'une société. La question est de savoir « comment l'on veut habiter » beaucoup plus que « où l'on veut habiter ». Ce



film est l'histoire d'une nouvelle utopie : celle d'une recherche d'organisation sociale plus solidaire et plus humaine, à travers la question de l'habitat. Il s'agit bien de résilience citoyenne. Il va à la rencontre de personnes engagées dans des projets à différents stades : des groupes encore en recherche de terrains pour bâtir à la coopérative Village Vertical dont les habitants emménagent au début de l'été 2013, en passant par des groupes qui vont commencer la construction de leur habitat. Parallèlement, il donne la parole à des militants de l'habitat participatif et à des personnes proposant de travailler sur la gouvernance. (Note éditeur) .

Note générale : documentaire.

La question de l'habitat fait référence à quelque chose de beaucoup plus vaste que le logement. Autour de l'habitat se joue beaucoup plus que le toit qui nous abrite. Il est d'une importance capitale dans la construction de la personnalité de chacun, et donc dans la construction d'une société. La question est de savoir « comment l'on veut habiter » beaucoup plus que « où l'on veut habiter ». Ce film est l'histoire d'une nouvelle utopie : celle d'une recherche d'organisation sociale plus solidaire et plus humaine, à travers la question de l'habitat. Il s'agit bien de résilience citoyenne. Il va à la rencontre de personnes engagées dans des projets à différents stades : des groupes encore en recherche de terrains pour bâtir à la coopérative Village Vertical dont les habitants emménagent au début de l'été 2013, en passant par des groupes qui vont commencer la construction de leur habitat. Parallèlement, il donne la parole à des militants de l'habitat participatif et à des personnes proposant de travailler sur la gouvernance. (Note éditeur)

Cote : DVD.L/SOU



JARDINS

Aurélia Rostaing, conférencière

Le dessein caché

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2011.

La conception d'un plan d'ensemble est un préalable indispensable à la plantation d'un jardin de dimensions importantes ou d'un parterre aux motifs complexes : ceux-ci sont dessinés sur le papier avant d'être tracés sur le terrain, quitte à ce que certaines adaptations aient lieu en cours de chantier. Mais une fois reporté sur le terrain, le plan tend à échapper au spectateur en disparaissant partiellement de son champ de vision [...]. Les représentations "à vol d'oiseau" des jardins connaissent un développement marquant à partir de la seconde moitié du XVIIe siècle : les plans d'ensembles, saisis d'un poste d'observation idéal et parfaitement irréaliste pour l'époque, puisque situé dans le ciel, sont révélés en un seul coup d'oeil.

Les vues restituées à partir de ces plans, ou de leur reconstruction mentale, rendent manifeste ce qui apparaît peut être, avec la génération d'André Le Nôtre, comme une beauté supplémentaire du jardin, celle qui s'ajoute aux beautés mises en scène et immédiatement sensibles : la beauté, abstraite et inaccessible au regard, d'un plan d'ensemble qui témoigne, lui aussi, d'une forme de domination de la nature. [source : éditeur]

Cote : DVD.CP/11-08



Che Bin Chiu, conférencier

Le Monde dans un grain de moutarde. L'art du jardin en Chine

Paris : Cité de l'Architecture et du Patrimoine, 2011.

Le jardin chinois, dont les premières manifestations remontent à plus de quatre mille ans, constitue certainement l'une des formes d'expression artistique la plus accomplie que la Chine traditionnelle nous a léguée. Son concept est intimement lié aux autres formes d'art, peinture, poésie, architecture, calligraphie ou musique, et reflète, à travers les images qu'il met en scène, tout un monde utopique et microcosmique que sous-tendent les courants philosophico-culturels qui marquent de leurs empreintes la civilisation de l'Empire du Milieu. A l'écran : peintures, plans photos de jardins (source : éditeur, Ensapl)

Cote : DVD.CP/11-04



Françoise Dubost, conférencière

Les Français et leurs jardins

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2011.

Le jardin des Français a de moins en moins pour fonction de nourrir la maisonnée, ce qui fut son objectif essentiel pendant des siècles. A la campagne, il était synonyme de potager et sa production suffisait à couvrir en grande partie les besoins de la famille. Il avait bien des traits communs avec le potager urbain, celui des jardins ouvriers devenus plus tard jardins familiaux. Aujourd'hui les jardins familiaux sont voués au loisir plutôt qu'à la subsistance et le potager rural s'est réduit en même temps que déclinait le nombre des agriculteurs. La culture des légumes n'a pas disparu pour autant et se pare désormais de vertus écologiques, tandis que l'on s'efforce, au nom du développement durable, de fabriquer du lien social au sein des nouveaux jardins partagés. Sous sa forme la plus répandue, cependant, le jardin est devenu d'agrément, un agrément qui s'est largement démocratisé en même temps que se développait l'habitat pavillonnaire. Dans un décor standardisé, modes et modèles se succèdent et circulent, entre public et privé, entre monde rural et monde citadin, entre amateurs et professionnels. [source : éditeur]

Cote : DVD.CP/12-18



Frédéric Sichet, conférencier

Les leçons du terrain dans les jardins français du XVIIIe siècle

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2013.

Voilà plus de quatre siècles que le caractère spectaculaire des effets d'eau, l'immensité des surfaces domestiquées, les fortunes englouties dans l'aménagement des jardins réguliers retiennent systématiquement l'attention des mémorialistes, auteurs de gazettes, guides et journaux de voyage. Le jardin classique, sans doute du fait de la prédominance de Versailles dans l'historiographie, est ainsi devenu le lieu où doivent s'exécuter toutes les prouesses et tous les tours de force. Que recouvre cette coudre à la performance? A partir de l'étude du savoir-faire hydraulique et de la science du terrassement développés par les concepteurs des jardins du XVIIe siècle, nous tenterons d'avancer une réponse.[...] Des exemples pris dans quelques jardins princiers (Meudon, Saint-Cloud, Courances, Vaux-le-Vicomte), recoupés avec des réalisations provinciales plus modestes, permettent d'entrevoir comment ce savoir s'est diffusé. Le modelage du terrain constituera le second volet de notre approche. L'étude de liens croisés qui existent entre une topographie en place, les formes et motifs du jardin que l'on y installe et l'organisation des chantiers du Grand siècle montre que la prouesse ne se situe pas tant dans le nombre de mètres cubes déplacés que dans l'ingéniosité déployée pour se jouer de multiples contraintes.[...] (source : éditeur)

Cote : DVD.CP/11-09



Gilles Clément, conférencier
Le Jardin, territoire du meilleur
 Paris : Cité de l'Architecture et du Patrimoine, 2011.

Le jardin, étymologiquement « l'enclos », protège ce que l'homme, au cours de son histoire, accueille de plus précieux. Les fleurs, les fruits, les légumes, mais aussi les espaces où l'on joue, ceux où l'on cesse de s'agiter, ceux que l'on voue à la seule méditation ou à l'art de vivre. Tout cela s'organise dans une architecture considérée par l'histoire comme un art spécifique : l'art du jardin. Si la figure et le style prennent autant de formes différentes au cours de l'histoire, c'est que l'idée même du meilleur varie avec le temps, les urgences et les préoccupations du moment. Les jardins que l'histoire retient, reflètent une pensée aboutie de l'époque à laquelle ils ont été conçus. Ceux que l'on observe en territoire indo-européen sont globalement soumis aux visions monothéistes et s'organisent en rapport à la notion de « paradis », définition admise. D'autres systèmes culturels se contentent d'un idéal paysager se référant à une cosmogonie singulière, sans que soit invoquée une vision paradisiaque du « meilleur ». (source : éditeur)

Cote : DVD.CP/12-19

Isabelle Lévêque, conférencière
L'âge d'or de l'horticulture et la naissance du parc paysager

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2011.
Au lendemain de la Révolution française, l'évolution de l'art des jardins est si protéiforme et tentaculaire que certains y ont parfois vu un éclectisme peu convaincant, parfois même une sorte de bricolage sous le vernis duquel toute idée de représentation se serait perdue. La société post-révolutionnaire est alors prise dans un tourbillon, et l'on posera ici quelques hypothèses qui identifient une cohérence à travers la diversité des jardins, au-delà de leurs formes. On s'intéressera à l'impact des innovations scientifiques sur l'appréhension de la nature et du vivant. Cette problématique est à la croisée de l'émergence de nouveaux systèmes économiques et socio-politiques, ainsi qu'au carrefour de multiples interrogations scientifiques et expérimentales et métaphysiques. C'est pourquoi nous l'envisagerons sous l'angle de l'"éclosion d'une vision organique du monde". (source : Cité de l'architecture et du Patrimoine / Ecole de Chaillot)

Cote : DVD.CP/11-12



Mohammed Al Faiz, conférencier
Du règne de la nature au dialogue des cultures

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2010.
La formation de l'Empire de l'Islam (VIIe-VIIIe siècle) s'est traduite par l'intégration de régions géographiques et naturelles au relief et aux ressources variées, au climat aride et semi-aride, d'où l'importance de l'eau et de sa maîtrise. L'origine de l'art des jardins arabes remonte loin dans l'histoire. On peut évoquer l'apport de la Mésopotamie ancienne qui a développé très tôt la mode des grands parcs avec leurs plantes rares et leurs animaux exotiques. La Perse et l'Égypte pharaonique ont excellé dans l'art des grands bassins, livrant au monde le secret de la composition des fameux paradis odorants. Innovante, la civilisation arabe ne s'est pas limitée à ces emprunts. [...]. [source : éditeur]
Cote : DVD.CP/11-03

Pascal Cribier, conférencier
L'armillaire, de la nature au jardin, du jardin au paysage

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2011.
"Même si j'interviens aussi bien sur des projets liés au paysage que sur des jardins, je préfère le terme de jardinier à celui d'architecte-paysagiste. Car j'aime avant tout être au contact du sol et rencontrer les habitants. Je préfère observer les caractéristiques géologiques, les courants d'air, le

ruissellement des eaux de pluie. Je découvre des indices supplémentaires en explorant les ronciers et en grim pant dans les arbres. Je préfère discuter avec les gens qui feront le lieu, que palabrer lors de réunions interminables avec les acteurs et décideurs du paysage « démocratique ». De plus, j'éprouve un réel plaisir à user du privilège du jardinier : ne pas être soumis à l'obligation de résultat contrairement au travail sur le paysage qui doit faire preuve d'une efficacité conforme au projet...". (source : éditeur)
Cote : DVD.CP/12-21

Artistes jardiniers et jardiniers artistes

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2011.
À travers des exemples empruntés à l'histoire des arts, par delà les séparations souvent artificiellement entretenues par les académies et par le préjugé, on montrera comment les « disciplines », telles que la sculpture, la peinture, la photographie, la littérature, l'architecture ou encore le cinéma et l'installation, et les courants, tels le Bauhaus, le Land Art, l'Arte povera, Fluxus et leurs héritiers, échangent le meilleur de leurs intuitions pour produire, dans quelques très beaux jardins contemporains, grands ou modestes, ce que les avant-gardes du début du XXIe siècle ont qualifié d'œuvre d'art totale. Ce qu'une frange encore marginale de l'art contemporain appelle plus humblement depuis la fin des années soixante « l'art écologique ». [source : éditeur]
Cote : DVD.CP/12-17



Diffusion et mutations du parc paysager français

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2011.

L'art des jardins, « cette aimable manifestation de l'esprit humain » selon le paysagiste Édouard André (1840-1911), a connu un grand développement et rayonnement dans la seconde moitié du XIXe siècle, accompagnant les mutations de la société et bénéficiant de l'incroyable accélération des progrès techniques et des échanges de biens et des personnes.

L'horticulture obéit alors parallèlement à un double mouvement : en même temps qu'elle devient un art à part entière et enrichit la palette végétale à la disposition des concepteurs, elle représente un secteur économique en plein développement, avec ses revues et ses expositions. Le paysagiste, lui, devient un personnage reconnu, et à côté des figures comme Barillet-Deschamps, les frères Bühler, les Duchêne père et fils ou encore les André père et fils, qui sont appelés à l'étranger, on trouve de nombreux concepteurs – encore trop méconnus –, qui diffusent dans toute la France l'art des jardins tel qu'il a été réinventé par l'équipe haussmannienne à Paris [...]. [source : éditeur]

Cote : DVD.CP/11-13

Jardin et esthétique des Lumières en Angleterre

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2010.

On dit que l'art des jardins est la contribution majeure de la Grande-Bretagne aux arts européens. En effet, entre 1688 et 1820, la Grande-Bretagne s'est représentée que sa nation

tout entière était un jardin. Bien qu'il soit de rigueur, en cette ère de soupçon, d'y déceler une rhétorique nationaliste, il importe dans un premier temps de rendre hommage et de présenter un tel phénomène culturel d'identification entre un pays et les jardins. C'est le signe d'une conscience paysagère éminente, ou pour parler comme Augustin Berque, d'une « civilisation paysagère » mûre. (source : éditeur)

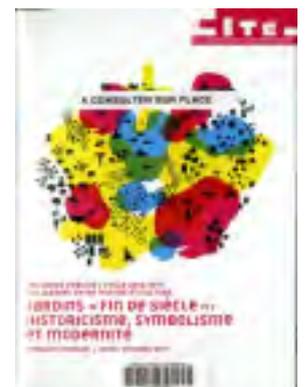
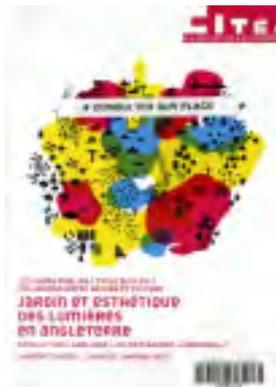
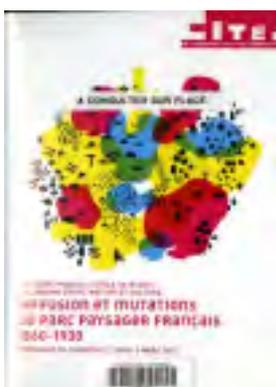
Cote : DVD.CP/11-10

Jardins « fin de siècle »

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2011.

En 1867, année de l'inauguration du parc des Buttes-Chaumont, l'historien Arthur Mangin déclarait : « Le jardin paysager est-il le jardin de l'avenir ? J'inclinerais à le croire, et la raison en est que les règles auxquelles on l'a soumis n'ont rien d'immuable ». Si l'Éclectisme et le « style mixte », prôné par le paysagiste Édouard André, avaient encore de beaux jours à vivre, les années 1880 voient, cependant, le retour du jardin régulier. En France, grâce à l'infatigable activité des Duchêne, père et fils, on assiste à proprement parler à l'invention du « jardin à la Française » qui, tout en puisant au vocabulaire formel du Grand Siècle, renouvelle de manière très originale ces vastes constructions spatiales. En cette époque marquée par la montée des nationalismes, la commémoration, en 1913, du tricentenaire de la naissance de Le Nôtre, apparaît comme un étrange point d'orgue. (source : éditeur)

Cote : DVD.CP/11-14



L'espace qui en savait trop

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2010.

Le jardin, souvent défini comme microcosme, fait écho aux multiples représentations du macrocosme. Le passage «du monde clos à l'univers infini» fut un moment clé, un tournant épistémologique majeur que l'on peut rapprocher de la célèbre phrase de l'écrivain Horace Walpole (1717-1797), à propos de l'architecte créateur de jardins William Kent (1685-1748) : « Il franchit la clôture et vit que toute la nature était jardin ». [...] Traduit et incarné dans l'espace matériel, le jardin garde en lui ce que Georges Bataille avait nommé «la part maudite» sans malédiction, une part en excès, qui ne relève pas d'espaces comptables, une part proprement incalculable... où peuvent puiser sans fin « tous les savoirs du monde ».
[source : éditeur]

Cote : DVD.CP/11-02

La Renaissance de l'homme sensible

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2011.

Au milieu du XXe siècle, tandis que la ville de Mexico étouffe sous l'hégémonie d'un style moderne internationalisé, les « machines à habiter » de la nouvelle bourgeoisie constituent des objets plastiques identiques, parfois absurdes, comme ceux poétiquement épinglés par Jacques Tati quelques années plus tard dans le film Mon Oncle. En 1953, quelques artistes, penseurs et artisans, rassemblés autour du sculpteur Mathias Goeritz, conçoivent un musée expérimental au coeur de

Mexico, inspiré des « catégories » humanistes propre à l'art des jardins : émouvoir, rendre disponible, conduire à soi-même, révéler une manière d'être au Monde. L'« architecte de paysages » Luis Barragan (1902-1988, prix Pritzker 1980), partenaire de cette aventure, inscrit les principes de l'Architecture Émotionnelle au cœur de son œuvre, fondée sur l'implication sensible du concepteur autant que celle de l'arpenteur. Voyageur et rêveur, il parcourt les paradis arabes de l'Alhambra, les terrasses de Le Nôtre et les perspectives dérobées du parc baroque italien. (source : éditeur)

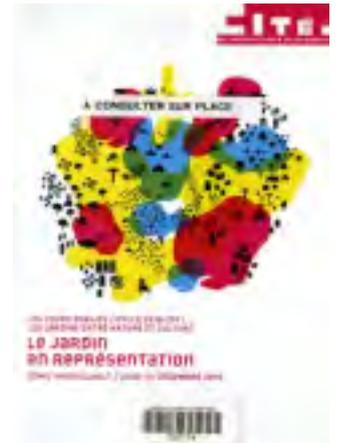
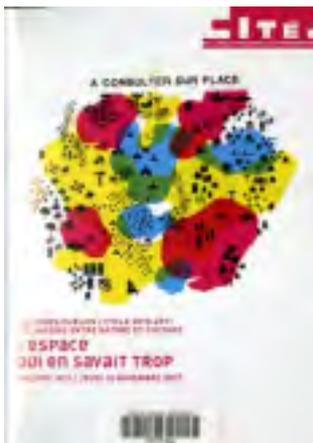
Cote : DVD.CP/12-20

Le jardin en représentation

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2010.

Depuis l'Antiquité, les artistes nous ont laissé d'innombrables représentations de jardins, témoignages de la place centrale qu'ils occupaient dans la plupart des cultures. Offrant quantité d'informations sur la forme de jardins, pour la plupart disparus, ces œuvres traduisent aussi le regard porté par une époque sur ces délicieuses créations. Depuis l'antique Pompéi, où la nature envahissait la maison, aux jardins symboliques du Moyen-âge, des jardins de la Renaissance aux célèbres English gardens du Siècle des Lumières, nous questionnerons la place et le rôle joué par les images de jardins à travers l'histoire. (source : éditeur)

Cote : DVD.CP/11-06



Le Jardin, l'Intime, le Cosmos

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2010.

« Le jardin est une de ces formes qui transitent à travers l'histoire car il est, littéralement, une inscription, aussi précise qu'un dessin magique, que trace le travail du sol à la surface du globe terrestre, héritant de toute la tradition du corps à corps avec la terre rebelle pour l'amadouer, la féconder, l'asservir peut-être » Dans cette définition du jardin, donnée par la paysagiste Isabelle Auricoste, l'essentiel est clairement énoncé : la nécessaire clôture, le rapport à la terre/Terre, c'est à dire à la matière du monde et en même temps au cosmos, l'indispensable labeur humain, toujours recommencé. Le jardin comme lieu privilégié de la rencontre entre l'homme et la planète qui le porte ; le jardin où dialoguent - selon des modalités infiniment variées et toujours renouvelées - nature et culture. (source : éditeur)

Cote : DVD.CP/11-01

Nature et pouvoir dans les jardins à la Renaissance

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2010.

L'essor du jardin à partir du XVe siècle et son inscription topographique dans le site apparaissent liés à la "conquête" du paysage. Si les principes géométriques de composition - axialité, quadrillage, etc. - rattachent le jardin à l'architecture, les systèmes iconographiques - statuaires, fontaines - et la féerie des eaux formulent également, par le truchement des références mythologiques et

géographiques, des discours symboliques sur le territoire, tandis que la savante répartition du végétal tend à associer le jardin au collectionnisme scientifique. Enfin, l'évolution des formes révèle comment la volonté de maîtrise par l'art a progressivement cédé la pas aux séductions imaginaires de la nature, sensibles après 1550 dans l'esthétique de l'émerveillement qui se manifeste à travers les poétiques de la forêt et de la grotte. (source : éditeur)

Cote : DVD.CP/11-07

Oeuvres et figures d'autres modernités

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2011.

Après l'époque des grandes figures telles celles de J-C- N. Forestier (1861-1930), A. Gaudí (1852-1926) et A. Duchêne (1866-1947), pendant les 50 années les plus « dures » du XXe siècle, la pensée, les sciences et les arts des jardins et du paysage, -donner vie et forme au pays et aux lieux-, demeurent actives. Des théories et pratiques expérimentales caractérisent ce champ de la création, en contrepoint des domaines propres de l'architecture, de l'urbanisme et de l'écologie, jusqu'à la renaissance complète de cette discipline à partir des années 80. Une génération de paysagistes singuliers donne vie à « d'autres modernités », généralement d'origine publique, en marge du parcours hégémonique des architectes et ingénieurs les plus reconnus de cette même période. (source : éditeur)

Cote : DVD.CP/11-15



Retour au jardin, laboratoire pour un projet humain

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2011.

Après un long temps de désaffection durant les Trente Glorieuses, les années 1980 ont amorcé, en France et ailleurs en Europe, un « retour au jardin » selon l'expression du philosophe Rosario Assunto, un nouvel engouement qui depuis ne s'est pas démenti. [...] Le développement de politiques urbaines cohérentes et l'implication des paysagistes contribuent à réinventer l'espace public, et à redonner à la ville son aménité à travers des interventions à toutes les échelles, qu'il s'agisse de requalifier de vastes friches industrielles ou de simplement favoriser la vie d'un quartier par un "jardin de poche". (source : éditeur)

Cote : DVD.CP/12-16

Tous les jardins ne sont pas zen

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2010.

Chacun sait combien la culture japonaise s'est nourrie aux sources chinoises, de l'utilisation des sinogrammes (pourtant peu accordés à la nature linguistique du japonais) à l'adoption des conceptions philosophiques des diverses écoles bouddhiques, du confucianisme et du taoïsme.[...] Echos des espaces purifiés des temps antiques, où les dieux du vieux Japon pouvaient venir se reposer, les jardins japonais combineront donc, au fil des siècles, de multiples fonctions et de multiples messages : des parcs de Nara destinés à l'usage de l'empereur (VIIIe siècle), comme en

Chine, aux "jardins des nombreux plaisirs" évoquant, dans les temps médiévaux, le paradis d'Amida. (source : éditeur)

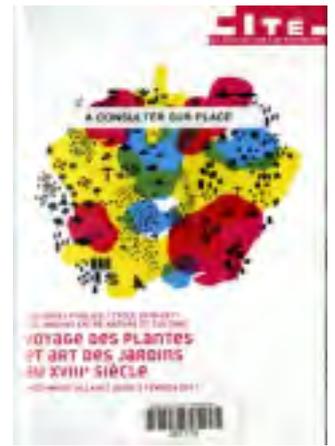
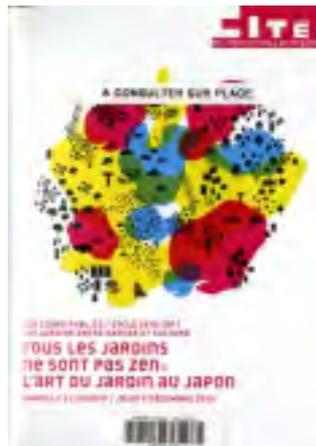
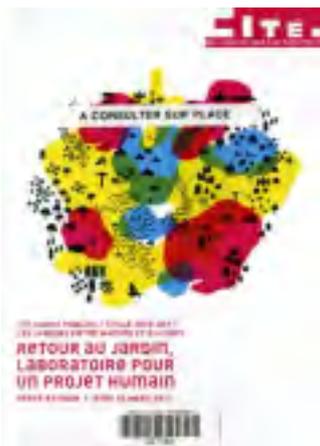
Cote : DVD.CP/11-05

Voyage des plantes et art des jardins au XVIIIe siècle

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2010.

En Europe occidentale à partir de la fin du XVe siècle, la perception de l'univers transmise par l'Église est remise en cause. Le monde des plantes est impliqué dans cette mutation, illustrée par la création de jardins botaniques, à Venise en 1525, puis à Padoue, à Florence... et dans les villes universitaires d'Europe, à Montpellier en 1595 notamment. Hors l'Australie, tous les continents sont désormais reconnus, et malgré les difficultés liées à la durée des voyages, l'introduction de nouvelles plantes devient un phénomène permanent. (source : éditeur)

Cote : DVD.CP/11-11



MONOGRAPHIES DE BATIMENTS

Didier Oustrie, réalisateur

Ecrin de design

Lyon : On Stage, cop. 2013.

Pour la reconversion de ses sites industriels et pour changer son image de cité métallurgique, la ville de Saint-Etienne s'est tournée vers le design. L'agence d'architectes LIN a été choisie pour investir les friches de l'ancienne manufacture d'armes et transformer les lieux en Cité du Design. Ils créent La Platine et la Tour Observatoire dédiés à la recherche, l'enseignement et la formation sur le design. Le bâtiment est le reflet de sa fonction car il est lui-même un objet de design. Avec sa façade variable et ses dimensions toutes en longueur, La Platine est un bâtiment à l'architecture originale et contemporaine. La tour observatoire de son côté est couverte de LED modulables en intensité et programmables pour des effets artistiques. Espace d'exposition, de diffusion et de promotion du design, La Platine est devenue un lieu de référence pour les professionnels du domaine (résumé par l'éditeur)

Cote : DVD.B/ECR



Didier Oustrie, réalisateur

Le Corbu et moi

Lyon : On Stage [éd.], cop. 2013.

Dans un contexte d'après-guerre où la création de logements devient une priorité, Le Corbusier propose une nouvelle manière d'habiter à Firminy. Rompant avec la disposition classique des appartements d'immeuble, il crée des logements atypiques et fascinants encore aujourd'hui. Il inclut les services de la ville dans l'immeuble même, articulés sur les toits ou le long des rues intérieures, une révolution. Entre architecture et mode de vie, ce documentaire traite de la vie courante des habitants dans ce lieu emblématique. A travers des rencontres avec les locataires, le documentaire montre à quel point leur habitat est encré dans leur quotidien. (source : éditeur)

Cote : DVD.B/LEC



Juliette Garcias, réalisatrice

L'Ecole d'Art de Glasgow

Paris : Arte France, [2014].

"Construite à l'aube du 20ème siècle, l'Ecole d'Art de Glasgow est l'œuvre majeure du seul artiste britannique considéré comme précurseur de la modernité, Charles Rennie Mackintosh.

Représentant le plus éminent du « Style de Glasgow », équivalent de l'Art Nouveau parisien, Mackintosh va consacrer plus de 10 ans à la réalisation de ce qui est sans conteste son projet architectural le plus novateur, un chef d'œuvre qui conjugue rationalité constructive, subjectivisme Art nouveau, obsession du détail et fantaisie décorative. Dix années de travail sans que l'architecte ne mette une seule fois les pieds sur le chantier.

Après des années de purgatoire, l'école est devenue un lieu de pèlerinage pour des générations d'architectes. Son influence est sans équivalent dans l'architecture du début du 20ème siècle". (source Arte). A l'écran : maquettes animées, commentaires en voix-off

Cote : DVD.ART/ECO

Mathieu Pradat, réalisateur

Le coffre précieux

Lyon : On Stage, cop. 2013.

"Les bâtiments des Archives nationales à Pierrefitte-sur-Seine stockent des kilomètres de documents. Pourtant, rien n'est perceptible à l'extérieur, si ce n'est un énorme monolithe abstrait, totalement mystérieux. L'ambition de ce film est d'aller enquêter sur l'organisation fonctionnelle du bâtiment et d'en savoir plus sur son architecture. L'architecture est expliquée par la matière même de sa création et détaillée dans son usage par la pratique qu'en ont ses utilisateurs. Le croisement des récits du concepteur et des utilisateurs reconstituent sous nos yeux l'histoire complète d'un édifice, d'une architecture. Au fil de ce récit ludique où nous suivons en priorité l'architecte, les archives constituent notre fil rouge pour opérer une pérégrination architecturale dans l'espace des Archives Nationales". (source : jaquette)

Cote : DVD.B/COF



Stan Neumann, réalisateur
L'usine Van Nelle à Rotterdam
France : Arte France, [2014].

Issue du croisement du Taylorisme et du Bauhaus, l'usine Van Nelle de Rotterdam, construite entre 1926 et 1931, est une gigantesque usine où l'on traitait jusque dans les années quatre-vingt, tabac, café et thé. L'image n'est pas celle d'une simple construction, mais celle d'une grande machine, un grand paquebot bardé de verre et de métal. Les façades entièrement vitrées exhibent la structure interne des bâtiments et permettent aux ouvriers de travailler à la lumière du jour. Tous les déplacements se font à vue dans les cages vitrées des escaliers et des passerelles – la transparence est ainsi à la fois un effet d'écriture et un outil de surveillance.

Construite par les architectes Jan Brickman et Leen Van der Vlugt, sous la supervision de Kees Van der Leuw, le patron de Van Nelle, l'usine est la réalisation la plus importante et la plus accomplie du mouvement moderne en matière d'architecture industrielle." (source : éditeur). A l'écran : maquettes animées, images d'archives, commentaires en voix-off.

Cote : DVD.B/USI

Comité central, et une barre ondulée dont la façade rideau a été dessinée par Jean Prouvé (résumé d'après éditeur). A l'écran : maquettes animées, dessins, images d'archives, commentaires en voix-off

Cote : DVD.B/MAI

Stefan Haupt, réalisateur, scénario,
commentaire

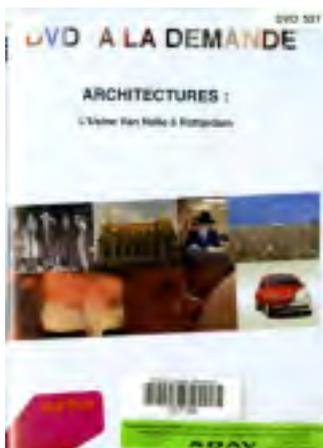
Gaudi, le mystère de la Sagrada Familia
Paris : Blaq Out, cop. 2014.

Histoire mouvementée de la construction de la Sagrada Familia d'Antonio Gaudi, oeuvre inachevée dont le chantier, monumental, commencé en 1882 est toujours en cours. Le film donne la parole à de nombreux intervenants (architectes, historien de l'art, enseignant, sculpteurs, artisan, contremaître, théologien, musicien, etc.) qui mettent en perspective l'importance et la singularité du travail de Gaudi et surtout lui redonne une forme d'actualité. A l'écran : images actuelles et d'archives des successifs chantiers de construction de la Sagrada Familia et de l'édifice lui-même, quelques vues aériennes de Barcelone. (source : Ensaplv)

Cote : DVD.B/SAG

Stan Neumann, réalisateur
La Maison du Parti communiste français
Paris : Arte France, [2013].

Le siège du Parti communiste français, situé en haut d'un jardin en pente, est signé Oscar Niemeyer. Il est composé de deux bâtiments : un dôme blanc sous lequel se trouve la salle du



Thierry Mercadal, réalisateur

Le Cube

Lyon : On Stage, cop. 2013.

Le film traite de deux bâtiments de l'agence Jakob+MacFarlane (Dominique Jakob et Brendan MacFarlane) à Lyon dans le nouveau quartier de la Confluence : le cube orange, bâtiment de bureau accolé aux halles des Salins et le cube vert, parallélépipède devenu siège de la chaîne de télévision Euronews. Les témoignages d'un historien de la ville, des clients des bâtiments et des architectes eux-mêmes nous expliquent respectivement le cadre historique et urbain, les besoins, attentes et craintes des clients ainsi que la démarche, les volontés et la méthode de travail des architectes. Ces propos sont illustrés par des photos d'archives, des plans fixes sur les façades et les intérieurs des bâtiments, l'un fini et l'autre en chantier, et par les croquis de Brendan MacFarlane. (résumé d'après éditeur)

Cote : DVD.B/CUB

Un film de Pierre Maillard

Le paysage intérieur

S.I. : Radio Télévision Suisse, SSR SRG
Idée Suisse, 2010.

Tourné entre 2007 et 2010, le Paysage Intérieur suit pas à pas la grande aventure collective que fut la construction par l'EPFL du Rolex Learning Center, la "bibliothèque du futur". Ce bâtiment en forme d'immense vague est certes sorti de l'imagination des architectes japonais Kazuyo Sejima et Ryue Nishizawa, de l'agence SANAA, mais sa très complexe réalisation nécessita le concours d'une armée d'architectes, d'ingénieurs, d'ouvriers, sans oublier les professeurs, les chercheurs, les bibliothécaires et les étudiants, bref tous les usagers inquiets de devoir s'installer dans un immense espace ouvert, un paysage intérieur fait de collines et de vallons. [éditeur]

Cote : DVD.B/PAY



PATRIMOINE

INRAP, Institut national de recherches archéologiques préventives

Reportages d'archéologie

[Paris] : INRAP, Institut national de recherches archéologiques préventives, 2013.

Chaque année, partout en France, des reportages sont réalisés sur des sites archéologiques et en laboratoire. Les découvertes sont expliquées par des archéologues, des historiens et des spécialistes (anthropologues, céramologues, archéozoologues, etc.) qui apportent un éclairage particulier en fonction de leur expertise. Du Paléolithique aux Temps Modernes, ces reportages sont autant d'occasions d'appréhender sur le vif les traces matérielles de notre passé et l'interprétation qui en est donnée [source : jaquette]

Cote : DVD.H/DIX

Sarah Clément-Colas, réalisatrice

L'intime et le monumental

Paris : Crescendo, 2011.

La restauration des vitraux de la Sainte-Chapelle, bâtiment construit au 12e siècle par Saint-Louis dans l'île de la Cité à Paris, n'a lieu qu'une fois par siècle et redonne au monument toute sa transparence pour en faire un joyau de l'art gothique aux murs de verre. Des maîtres verriers aux architectes, on s'interroge : restaurer, conserver, préserver... partage d'une expérience dense et périlleuse, humaine et culturelle au service de la postérité. [d'après éditeur]

Cote : DVD.H/INT



PHOTOGRAPHIE

Stan Neumann, concepteur, réalisateur,
Alain Nahum, réalisateur

Photo

Issy-Les-Moulineaux : Arte France
Développement [éditeur], cop. 2012.

Cette série documentaire dresse un panorama à la fois synthétique et précis des différents courants de la photographie.

Les films sont habilement montés : une voix off associée à un dispositif ingénieux d'animation des photographies présentées nous guide à travers les différents rapports que cet art entretient au réel en fonction des époques et des artistes, 1- La Photographie surréaliste / Stan Neumann (2009) : la photographie est un médium idéal pour exprimer l'esthétique surréaliste, l'étrange, la "beauté convulsive" de Breton, la poésie cachée de la réalité (principaux artistes cités : Man Ray, Dora Maar, Alvarez Bravo, Brassai, Kertész, Cartier-Bresson), 2- La Nouvelle Objectivité allemande / Stan Neumann, réalisateur (2011) : à la fin des années 1960, Bernd et Hilla Becher entreprennent l'inventaire des bâtiments industrielle voués à la destruction et posent les bases esthétiques de l'école de Düsseldorf. Il s'agit de débarrasser la photo de toute subjectivité en éliminant la présence de l'homme, la couleur, et tout effet artistique. le film retrace l'héritage des Becher

(artistes cités : Andreas Gursky, Thomas Struth, Thomas Ruff), 3- Les Primitifs de la photographie / Stan Neumann, réalisateur (2011) : dès 1850, les photographes se battent pour faire admettre que la photographie est un art (Nadar, Le Gray, Rejlander...). Ce film retrace le parcours de Nadar, souligne le rôle des grandes missions photographiques comme le "Grand inventaire photographique du patrimoine architectural français" par Edouard Baldus, Hyppolyte Baillard, Henri Le Sec, Gustave Le Gray et Olivier Mestral, celui des photographies de la guerre de Crimée par Roger Fenton, et décrit la rivalité artistique entre photographie et peinture (montages de Rejlander)

, 4- La Photographie mise en scène / Alain Nahum, réalisateur : dès le début de la photographie, certains s'en servent pour raconter des histoires, créer des fictions. Un siècle plus tard, dans les années 60 et suivantes, des photographes nord-américains comme Ralph Eugene Meatyard reprennent ce goût de la mise en scène dans la photographie, tout comme, plus près de nous, Duane Michals ou Mac Adams

**Cote : DVD.ART/PHO1 DVD.ART/PHO2
DVD.ART/PHO3 (3 volumes)**



SOCIOLOGIE

Stéphane Mercurio, réalisatrice

A l'ombre de la République

[Paris] : Editions Montparnasse, Iskra [éditeurs] [distributeurs], cop. 2013.

Pour la première fois, après trois ans d'existence, le CGLPL (Contrôle Général des Lieux de Privation de Liberté) accepte qu'une équipe de tournage le suive dans son travail de contrôle des droits fondamentaux dans les prisons, hôpitaux psychiatriques, commissariats. La réalisatrice a suivi une quinzaine de contrôleurs sur leurs lieux de mission : la maison d'arrêt de femmes de Versailles, l'hôpital psychiatrique d'Évreux, la centrale de l'Île de Ré, la toute nouvelle prison de Bourg-en-Bresse. Au fil des entretiens des contrôleurs avec les détenus dans leurs cellules, les cours de promenade, les quartiers disciplinaires ou les chambres d'isolement de l'hôpital, ainsi qu'avec le personnel, nous saisissons un peu plus la réalité de ces lieux et des conditions de vie des hommes et des femmes privés de liberté

Cote : DVD.S/OMB

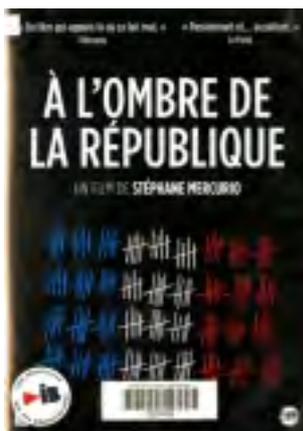
Yaël André, réalisateur

Chats errants (zones temporaires d'inutilité)

Paris : ADAV [distributeur], cop. 2007.

Visite guidée dans les terrains vagues de Bruxelles, Hambourg et Rome à la rencontre des chats errants et des personnes qui les nourrissent. Une interrogation ludique, ironique et philosophique sur la cartographie (et sur l'usage commun de l'espace), sur l'ordre et le désordre, à partir de l'observation des interstices du tissu urbain et des gestes quotidiens. (résumé d'après éditeur)

Cote : DVD.U/CHA



VILLE

André Guillerme, conférencier

Les temps de l'eau (IIIe - XIXe siècles). La cité, l'eau et les techniques

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2013.

L'eau fait la richesse de la ville occidentale en quatre gestes historiques : elle sacralise l'espace celtique, sacralité que le christianisme convertit en folklore, la fête des Rogations ; elle entoure la cité d'une ligne de fossés défensifs pour la protéger, et plus la ville devient puissante et cossue, plus elle ceint ; elle livre ses énergies, cinétique et potentielle, pour rouler les mécaniques et moudre le grain, le tan, battre, fouler, scier ; elle vaporise son humidité pour nourrir la fermentation biochimique des métiers très urbains du cuir et de l'agro-alimentaire. Quatre moments pour deux mille ans d'histoire : gallo-romaine, médiévale, moderne et contemporaine. Aux XIXe et XXe siècles, pour diverses raisons, on enterre l'eau, l'efface du paysage et la renferme, pressurisée, dans des tuyaux.

Cote : DVD.CP/10-08



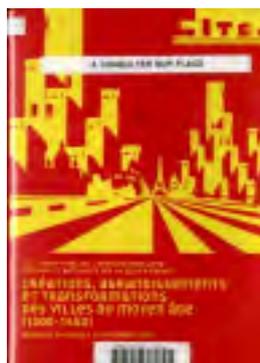
Bernard Gauthiez, conférencier

Créations, agrandissements et transformations des villes au Moyen-Age (1000 - 1450)

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2013.

La seconde partie du Moyen Âge est une période d'urbanisation intense, qui se manifeste par la création, ex nihilo ou à partir de noyaux ruraux, de très nombreuses villes et bourgs, à des périodes variables selon les régions, dès le XIe siècle en Normandie, principalement aux XIIIe-XIVe siècles dans le Sud-Ouest. En parallèle, on assiste à un processus de hiérarchisation des villes, dans lequel certaines s'accroissent nettement, jusqu'aux grandes villes du XIVe siècle. La période voit aussi souvent le passage à la construction en maçonnerie de brique ou de pierre pour les maisons, à la place du bois. Le cadre monumental fait lui aussi l'objet de transformations importantes, d'autant plus que l'espace public s'affirme progressivement comme un espace majeur d'expression des pouvoirs en présence, par la monumentalité et la réglementation. Ce monde urbain est très durement frappé par les crises qui interviennent à partir du milieu du XIVe siècle, épidémies récurrentes et guerre de Cent-Ans. La forte et durable baisse démographique conduit à une rétraction des villes et l'insécurité à un investissement massif dans de nouvelles fortifications qui vont fixer pour longtemps l'image, souvent fautive avant cette période, d'une ville médiévale enfermée dans son rempart. (source : éditeur)

Cote : DVD.CP/10-03

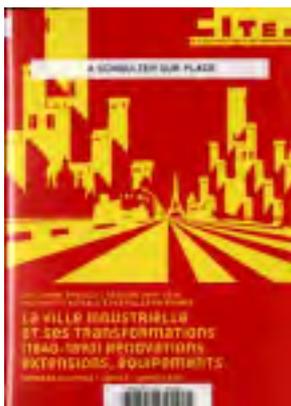


Bernard Gauthiez, conférencier
**La ville industrielle et ses transformations
(1840-1890)**

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2013.

La Révolution Industrielle est aussi une révolution urbaine. Elle voit en parallèle la transformation et l'extension des villes anciennes et la création de nouvelles urbanisations dédiées aux activités comme la mine ou la production, de fer, de chocolat ou de navires. Le territoire s'unifie et se rétrécit par l'effet des nouveaux réseaux de communication, au premier chef le chemin de fer, qui impliquent de grands aménagements urbains. Réseaux et équipements nouveaux remodelent l'espace urbain ancien et structurent les nouveaux développements. L'espace des villes à cette époque est marqué par l'inégalité des revenus et des conditions de logement des catégories sociales. Au monde des « classes laborieuses » mal logées, souvent très mal, s'oppose celui de la bourgeoisie au nom de laquelle on bâtit de nouveaux quartiers périphériques, souvent de maisons individuelles, et on rénove les vieux centres par des percées de grande ampleur, permises par des possibilités financières nouvelles. C'est un monde urbain dynamique et violent, peu réglementé, que l'évolution ultérieure tempèrera et corrigera en partie. (source : éditeur)

Cote : DVD.CP/10-09

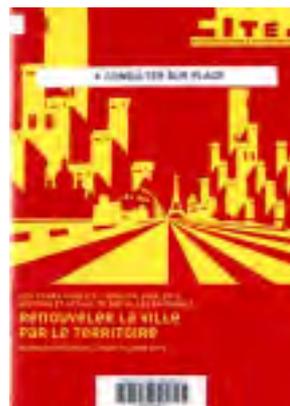


Bernard Reichen, conférencier
Renouveler la ville par le territoire

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2010.

"La géographie prend le pas sur l'histoire" : c'est l'une des grandes modifications structurelles d'une vision contemporaine des villes européennes. Nous allons en finir avec la pensée moderne et l'ère du fonctionnalisme qui sont l'aboutissement du temps de la ville industrielle. Les hypothèses du développement durable proposent maintenant une "inversion du regard". Il faut apprendre à regarder de l'extérieur vers l'intérieur et à penser le territoire au-delà des enjeux de la ville "constituée". L'adhésion populaire aux thèses écologiques est la grande nouveauté qui va permettre cette transformation même si elle contient sa part d'ambiguïté. [...] Dans ce contexte nouveau, un indicateur unique, "l'empreinte écologique", va permettre de mesurer simultanément les usages des habitants et les espaces dans lesquels ils sont amenés à évoluer. C'est dans ce contexte que la relation entre les enjeux sociaux et spatiaux distendues par l'abandon de la ville "des rues et des places" va retrouver un sens adapté aux attentes de la société contemporaine. (source : éditeur)

Cote : DVD.CP/10-23



Damien Faure, réalisateur
Espaces intercalaires
Montreuil : aaa production, 2013.

La gestion de la surcharge démographique des grandes métropoles est un des enjeux du 21e siècle. Le film décrit une solution apportée à cette question à Tokyo, l'une des villes les plus denses au monde. Il s'est développé, au Japon, un important phénomène architectural visant à rentabiliser l'espace urbain, appelé les "pets architecture", qui désigne la construction de petits édifices coincés entre les interstices de la ville. Le documentaire se présente comme une radiographie de ces bâtiments qui, ces dernières années, se sont disséminés dans la ville de Tokyo. A l'écran : Tokyo filmée de jour et de nuit : vues aériennes, panoramiques, rues et édifices, circulation, vie quotidienne ; visites de boutiques, restaurants, habitations ; interviews d'architectes et de commerçants

Cote : DVD.B/ESP

Documentaires réalisés par S.
Bensadoun, M. Mora Chevais, H.
Colombani [et al.]

Urbanisme, habitat, société
Meudon : CNRS images [prod., éd.,
distrib.], cop. 2013.

Série de 12 films courts sur des réalisations et différentes recherches menées dans le domaine de l'urbanisme en France. Trois axes ont été privilégiés : Matériaux, énergie et réseaux ; La ville de demain ; Histoire et approche sociologique.

[Extrait jaquette]

Cote : DVD.U/URB

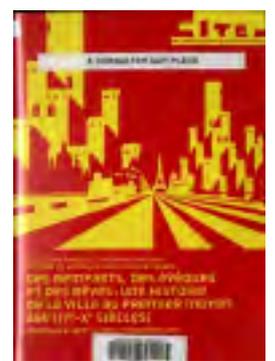
Dominique Alibert, conférencier
**Des remparts, des évêques et des rêves :
une histoire de la ville au premier Moyen-
Age (IVe-Xe siècles)**

Paris : Cité de l'architecture et du
patrimoine / Ecole de Chaillot, 2013.

Dans l'imaginaire occidental, le mot de civilisation est indissociable de la ville : là où il n'y a plus de ville règne la barbarie. Le haut Moyen âge étant le temps des Barbares, il est normal qu'il n'y ait plus de ville. [...] Il y a bien une ville au haut Moyen Âge, investie d'une certaine importance politique, économique, symbolique : ses remparts, marqueurs de l'insécurité ambiante du IVe siècle au Xe siècle, permettent d'en écrire une histoire événementielle ; ses monuments, entre remplois et constructions neuves, inscrivent dans l'espace urbain la destination de la ville. L'un de ces bâtiments, dans lequel l'évêque a sa cathèdre, a une force particulière. L'évêque en effet, 8e personnage clé et père de la cité dans ces temps difficiles, représente l'autorité publique, seul ou avec le comte, devant ce dernier toujours. Il assure une partie de la vie économique, dont le pouvoir qu'il représente ne saurait se désintéresser. Il donne à la ville pour plusieurs siècles sa destination religieuse et c'est autour de lui que s'organise la société urbaine. Peut-on parcourir plus avant le Moyen Âge sans aborder sa dimension symbolique ?

La mémoire, les rêves médiévaux sont urbains. Rome a engendré le monde médiéval, et celui-ci tente à plusieurs reprises d'en réveiller le souvenir, impérial et urbain : c'est la fameuse renovatio imperii. Mais surtout l'espérance eschatologique des hommes des V-Xème siècles se matérialise dans une ville, la Jérusalem Céleste, cité de Dieu, dont ils préfigurent l'avènement. (source : éditeur)

Cote : DVD.CP/10-02



Francis Cuillier, conférencier

Faire la ville ordinaire

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2013.

La ville contemporaine se transforme chaque jour et n'a pas comme seuls moteurs les grands projets emblématiques comme Euralille, Euromed, Bilbao. L'urbanisme ne doit pas consister uniquement en cette approche. En effet, la ville banale ou quotidienne est aussi importante, et il faut pouvoir injecter de l'urbain là où il n'y en a pas, rendre possible des micro-projets, et s'intéresser à ces lieux banals, trop souvent oubliés et réussir à ce que la ville ne soit pas fragmentée, mais devienne plutôt une ville mosaïque. [...] La fabrication de la ville nécessite ainsi une démarche séquentielle, mais non segmentée, en particulier dans la relation entre la maîtrise d'ouvrage et la maîtrise d'œuvre. Une chaîne de production de l'urbain doit prendre place autour de la notion de projets, et il n'est de bon produit que si la maîtrise d'ouvrage a bien joué son rôle, en définissant clairement ses objectifs et ses attentes, afin que les maîtres d'œuvres de toutes compétences puissent répondre au mieux à ces préoccupations. (source : éditeur)

Cote : DVD.CP/10-21

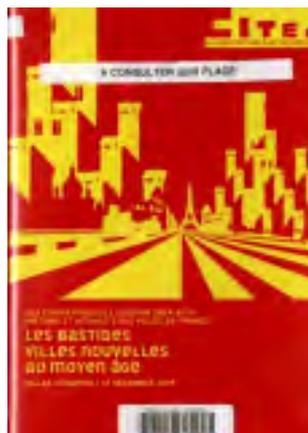
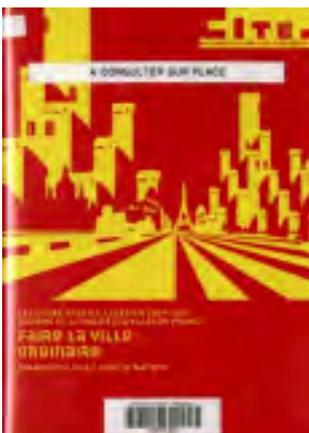
Gilles Séraphin, conférencier

Les bastides, villes nouvelles au Moyen-Âge

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2013.

[...] Dans les pays du Sud Ouest de la France, la période qui s'étend du début du XIIIe siècle jusqu'au milieu du XIVe siècle voit se transformer les structures sociales, économiques et politiques. [...] Il s'agit de mettre en place les rouages administratifs, économiques et fiscaux d'un nouveau pouvoir centralisé, par la réalisation d'un programme d'urbanisation de grande envergure. Villes neuves de leur temps, les bastides ont procédé d'un urbanisme planifié, conformes aux règles du monde moderne du XIIIe siècle. Dans un tracé orthogonal fixé par l'administration, les nouveaux colons y ont édifié une architecture calibrée tandis que sur la place du marché, la halle allait acquérir avec son beffroi, la monumentalité symbolique jusqu'alors dévolue au donjon ou au clocher. Sur les douze départements découpés dans les anciennes provinces du Sud Ouest de la France, près de 500 villes nouvelles furent ainsi établies entre 1250 et 1373, du Rhône à l'Océan et de la Charente aux Pyrénées. Certaines de ces bastides et villes neuves ont connu un essor exceptionnel comme Carcassonne, Libourne ou Montauban mais la plupart furent appelées à constituer l'actuel réseau des chefs-lieux de cantons sur lesquels se concentre la vitalité d'une vaste région, marquée par ce phénomène historique unique. (source : éditeur)

Cote : DVD.CP/10-05



Jacques Kebadian, réalisateur

Rase pas mon quartier

Paris : JK, Nono X, AAA, cop. 2014.

Dans la métropole lilloise, en limite de Roubaix et de Tourcoing, un projet mené par l'agence d'architecture Reichen & Robert promettait l'îlot Stephenson (un îlot de maisons ouvrières des années 1930) à la démolition et ses habitants au déplacement. Une quinzaine de familles se sont mobilisées en créant en 2001 l'association "Rase pas mon quartier" dans l'objectif de maintenir la vie de ce qui reste du quartier. D'un côté une immense friche (les démolitions vont bon train sur le berceau de l'industrie textile), de l'autre un travail mené main dans la main par les habitants et l'équipe d'architecture de Patrick Bouchain pour trouver une autre façon de bâtir ensemble. Un studio communautaire d'architecture s'installe dans l'ancien "atelier électrique", où l'architecte Marie Blanckaert accompagne la rénovation des maisons et des espaces publics. Le film montre le combat de ces forces vives pour redonner à la construction sa dimension collective, sociale et humaine, et la transmission fragile du lien ténu qu'il peut y avoir entre les habitants d'un quartier, les aménageurs, les architectes, les nouveaux arrivants. (résumé d'après jaquette). A l'écran : interventions d'habitants et des architectes, maquettes, plans, images de chantiers

Cote : DVD.S/RAS

Jean-Louis Comolli et Michel Samson, réal.

Marseille contre Marseille

[S.l.] : Doriane Films, [2005].

La campagne de Provence, régionales 1992. Marseille de père en fils, municipale 1989. Marseille en mars, législatives 1993. La question des alliances, législatives 1997. Marseille contre Marseille, municipale 1995. Nos deux marseillaises, cantonales 2001. Rêves de France à Marseille, municipales 2001 .

Cote : DVD.U/MAR et DVD.U/MAR

Marie-Elise Beyne, réalisateur

Revoir Cergy

Paris : Macalube Films, cop. 2012.

Le film parcourt la Ville Nouvelle de Cergy, commenté par une voix off très pragmatique. La réalisatrice rencontre des habitants de la ville dans les lieux où ils ont grandi. Ils racontent leur expérience, leur installation, leur vision de la ville. A l'écran : le centre commercial, les grands ensembles de logements, les espaces publics, les lieux laissés en friches au moment de la création de la ville.

Cote : DVD.U/CER



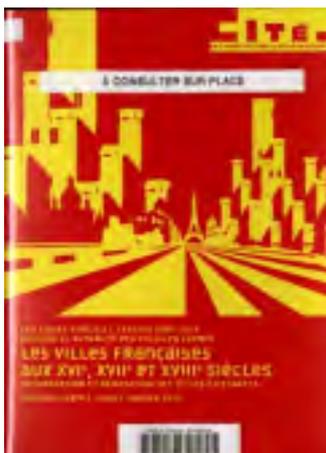
Michaël Darin, conférencier

Les villes françaises aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2013.

« La ville de la Renaissance », « la ville baroque et « la ville classique » sont des catégories établies par les historiens qui s'intéressent à l'histoire générale de l'urbanisme pour indiquer des manières de fabriquer les villes, du Moyen Âge au XIXe siècle. Ces villes sont conçues à partir d'un petit nombre de traités, de villes nouvelles, de plans d'extension, et d'interventions remarquables au sein de villes existantes. Malgré son intérêt pédagogique, cette typologie rend difficile la compréhension du développement des villes particulières, où chaque période ne représente en fait qu'une phase d'une évolution de très longue durée. C'est pourquoi les bonnes monographies de villes montrent bien qu'à chaque moment on ne fait que composer avec certaines parties de la ville existante. Il importe donc de conjuguer les deux approches historiographiques (l'histoire générale de l'urbanisme et la topographie historique des villes) pour souligner les traits communs à l'évolution des villes françaises du XVIe au XVIIIe siècles, en évoquant la création et la transformation de quelques formes urbaines (enceintes, promenades, places et rues) et en soulignant un changement notable de la forme générale des villes non frontalières, qui sera lourd de conséquences pour l'avenir : leur ouverture vers la campagne. (Source : éditeur)

Cote : DVD.CP/10-07



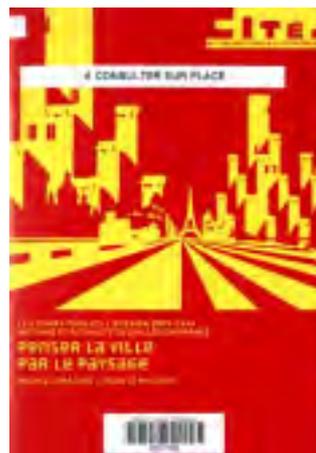
Michel Corajoud, conférencier

Penser la ville par le paysage

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2013.

A l'horizon de nos préoccupations, il faut répondre à la question que pose Bernardo Secchi, comme d'autres l'ont fait aussi : "comment améliorer l'habitabilité de la ville diffuse?" Le paysage, par ses alliances nombreuses, tisse un "milieu qui intègre, sans mélange, des localités diversifiées". Il est un lieu d'interrelations. Aux endroits où la campagne est encore voisine de la ville compacte ou sur des terrains agricoles convoités par l'urbanisation, je propose de rapporter le tissu ordinaire de la ville diffuse sur le fonds territorial, sur le paysage architecturé par les agriculteurs. Le recouvrement judicieux de cette "anthropogéographie" rurale peut, à mon sens, polariser, orienter, ordonner et finalement qualifier les fragments épars de la ville moderne. Michel Corajoud présente certaines de ces réalisations : la Cité internationale avec Renzo Piano et le parc Gerland à Lyon (source : éditeur)

Cote : DVD.CP/10-22



Pierre Pinon, conférencier

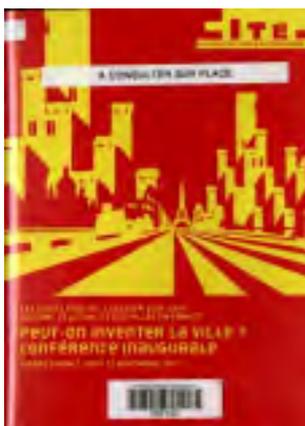
Peut-on inventer la ville ?

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2013.

La ville est un organisme complexe par la multiplicité des acteurs de sa production, par son étendue, mais aussi par le fait qu'elle se fabrique dans un temps long. La ville ne s'invente pas, elle se développe à partir de son héritage. On comprend donc que sa forme soit complexe. [...] L'histoire française doit s'interpréter en deux grandes périodes : une première où l'on fonde des villes dans une contrée qui n'en avait pas vraiment, à laquelle succède une seconde où ces villes se transforment et s'agrandissent sans beaucoup de créations nouvelles.

La première est celle de la fondation des villes coloniales romaines et celle des villes médiévales féodales, monastiques ou neuves. A la fin du Moyen Âge, l'essentiel du réseau des villes françaises est en place, à l'exception de quelques rares villes neuves créées aux XVIe et XVIIe siècles. A partir de ce moment, les villes connaissent, avec plus ou moins d'ampleur, des transformations internes et des extensions. Il faudra attendre la seconde moitié du XXe siècle pour que des villes nouvelles soient créées. Pour comprendre les processus de formation et de transformation des villes en tant qu'entités spatiales, il convient de les décrire et de les interpréter, de tenter de trouver leurs fondements sociaux, politiques, économiques, sans déterminisme. Ainsi peut-on lire l'histoire des villes françaises à travers l'évolution de leur forme urbaine. [source : éditeur]

Cote : DVD.CP/10-01



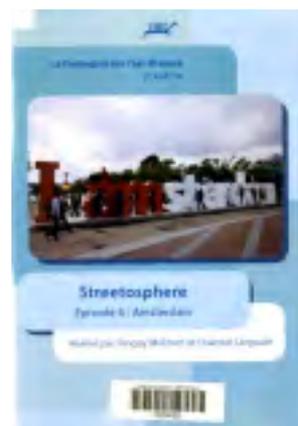
Réalisé par Tanguy Malibert et Quentin Largouët

Streetsphère

Paris : Compagnie des Taxi-Brousse, cop. 2011.

A travers différentes capitales européennes, Tanguy Malibert et Quentin Largouët plongent dans les cultures urbaines. Sans masques ni faux-semblants, ils vont voir derrière les murs, sous les trottoirs, sur les toits, les artistes qui se réapproprient l'espace urbain comme espace de jeu et de création, et le réinventent. Une approche vivante, humaine, sauvage et insolite, pour redécouvrir Amsterdam dans ce sixième épisode. Entre récit de tranches de vie, émotions et découvertes, ils racontent l'expression urbaine, l'art qui s'expose directement. Chaque épisode est une visite guidée hors du commun, durant laquelle se dessine progressivement le portrait subjectif d'une métropole et de l'atmosphère qui la caractérise. Une vision multiple pour tenter de saisir, finalement, un portrait moderne et atypique de la Ville [notice rédigée d'après l'éditeur]

Cote : DVD.U/AMS



Sébastien Verkindere, réalisateur

Casablanca ville moderne

Bruxelles : Agit.prod ; CIVA, cop. 2005.

Le film parcourt Casablanca, ville hybride, métisse et moderne, ville inquiète, ni marocaine ni française, qui nous renvoie aux questions fondamentales de l'urbanisme et de l'architecture au XXe siècle. Un vieil homme nous mène du centre à la périphérie de l'immense agglomération. D'abord le port, où l'armée française débarque en 1907. Puis les grands immeubles des années 20, les Habbous de 1924, les bidonvilles des carrières centrales en 1952, la nouvelle mosquée Hassan II de 1992, les quartiers périphériques (Nassim, 1997) où sont relogées les populations pauvres. Les grands chantiers actuels perpétuent toujours la même question : celle d'une modernité urbaine qui ne cesse de s'inventer. L'invention de la modernité en tant que mode de vie est racontée à travers l'histoire de la ville et de son architecture. C'est pourquoi le film fait ces longs portraits de bâtiments, interrogeant les diverses typologies de logements expérimentées. Les images sont rythmées par des commentaires d'architectes (Jacqueline Aluchon, Elie Azagury), de journaliste (Jamal Boushaba), d'urbaniste (Michel Ecochard) d'historien (Jean-Louis Cohen), de sociologue (Monique Eleb). A l'écran : schémas et plans d'évolution de la ville dans l'histoire, archives filmiques et photographiques, maquette de Casablanca et présentation du nouveau projet de grande avenue bordée de nouveaux immeubles.

[source : éditeur, EnsaplV]

Cote : DVD.U/CAS



Un film de Raynal Pellicer

Paris belle époque

Paris : CinéTévé, 2014.

Ce documentaire est une invitation à revisiter un Paris qui, encore de nos jours, suscite nostalgie et fascination. On découvre la capitale au tournant des dix-neuvième et vingtième siècles, au moment où la ville lumière accueille la grande Exposition Universelle de 1900 et où éclot l'un des mouvements les plus singuliers de l'histoire de l'art : l'Art Nouveau courant novateur, qui fait table rase du passé au profit de la création de formes nouvelles

Cote : DVD.U/PAR

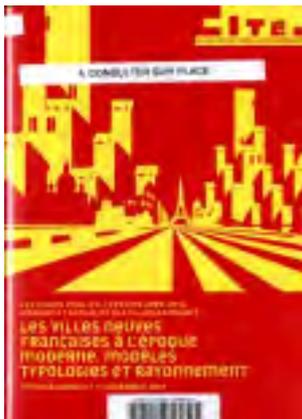


Victoria Sanger, conférencière
Les villes neuves françaises à l'époque moderne. Modèles, typologies et rayonnement

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2013.

L'époque moderne (XVIe-XVIIe siècles) est une période durant laquelle un certain nombre de villes neuves font leur apparition en France. Elles sont le reflet de la culture urbaine de leur temps, en matière de théorie et de pratique. Leurs plans sont conçus en fonction du pouvoir civique et seigneurial, ou parfois dressés comme des machines de guerre. On peut enfin les évaluer : l'étude des contraintes économiques, politiques et démographiques auxquelles elles sont aujourd'hui confrontées comme toute ville contemporaine est déterminante pour comprendre leur réussite et leur devenir. Les villes neuves représentent plutôt une forme idéalisée de la réalité qu'une utopie. Vitry-le-François, Le Havre, Charleville, Henrichemont, Neuf-Brisach et Lille expérimentent des typologies diverses telles que celle de la ville princière, de la ville militaire ou de la ville portuaire. Elles puisent leurs concepts dans des modèles européens. Les villes de Richelieu et de Versailles illustrent au XVIIe siècle une grande innovation française qui aura un rayonnement international : la ville-résidence princière ouverte sur son jardin et vers le paysage environnant. L'étude de ces villes neuves françaises offre un point de vue privilégié pour comprendre l'urbanisme de l'époque et le dialogue entre villes de l'époque moderne. L'exemple de Paris en témoignera.
(source : éditeur)

Cote : DVD.CP/10-06

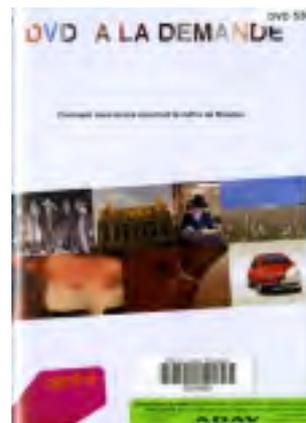


Xavier Villetard, réalisateur
Comment nous avons construit le métro de Moscou

Issy-les-Moulineaux : Arte France développement [éditeur], Paris : ADAV [distributeur], [cop. 2013].

"Au début des années 1930, Staline confie à Lazare Kaganovitch la lourde tâche d'imaginer la nouvelle capitale de l'Union soviétique et du communisme. Le métro occupe une place centrale dans ce projet colossal, à la (dé)mesure de la puissance russe. Après une phase de démolitions qui balayera notamment la cathédrale du Christ-Sauveur, des milliers de travailleurs et d'ingénieurs affluent des campagnes pour percer les tunnels du futur réseau souterrain. Chantre de la culture pour tous, Maxime Gorki, de retour d'exil, impose ses idées novatrices : faire écrire par les ouvriers l'histoire du métro en même temps qu'ils le construisent. Encadrés par de grands noms de la littérature (Boris Pilniak, Lev Kassil, Valentin Kataïev, Isaac Babel...), des centaines d'hommes et de femmes documentent ainsi l'avancée des travaux par le biais de journaux intimes et d'entretiens". A l'écran : images d'archives et actuelles, dessins, commentaire et lectures de récits d'ouvriers en voix-off. (source du résumé : éditeur)

Cote : DVD.U/COM



Conférence de clôture : le Grand Paris...

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2013.

Conférence de Francis Rambert sur l'Atelier International du Grand Paris en tant que démarche de recherche et développement inédite. Chacune des 10 équipes appelées à participer aux "Rendez-vous du Grand Paris" a questionné la ville par une approche différente, se détachant de la démarche habituelle du master plan. En introduction, Francis Rambert questionne les origines du Grand Paris à travers les thématiques et exemples suivants : ville-nature (Chandigarh, Brasilia, Tokyo Bay, Londres) ; mobilité-densité (Montpellier, Euralille) ; intercommunalité, reconquête et développement durable (Emscher Park-Ruhr, Potsdamer Platz-Berlin, Poble Nou-Barcelone, l'Île de Nantes) ; rapport eau-espace public (Hafen City-Hambourg, l'Île de Nantes, Almere-amsterdam). Puis il fait le lien avec les travaux du Grand Paris, rapprochant les démarches des équipes dans des thèmes communs.

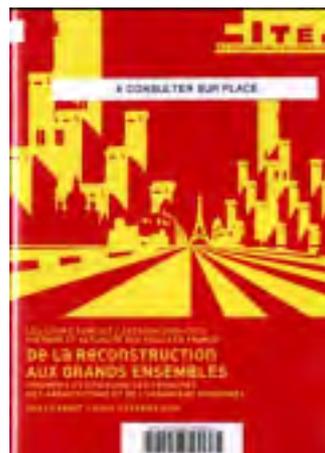
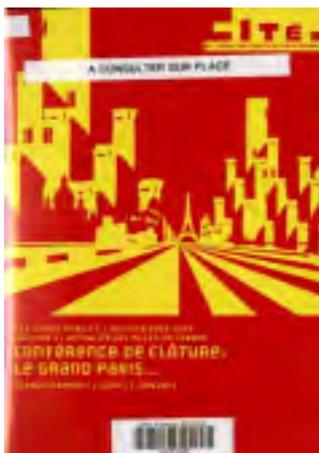
Cote : DVD.CP/10-24

De la reconstruction aux Grands ensembles

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2013.

Dès la fin de la seconde guerre mondiale, Eugène Claudius-Petit, éminent ministre de la reconstruction (1948-1952) déclare qu'il faut avoir une politique de "construction et non seulement de reconstruction". Nourri des thèses du Mouvement Moderne (la Charte d'Athènes est publiée en 1943), Claudius-Petit plaide pour une politique ambitieuse de logement social qu'il ne peut dissocier d'une réforme complète de la ville traditionnelle. La question du logement du plus grand nombre est intimement mêlée à celle de l'urbanisme. Malgré sa volonté politique et sa longévité exceptionnelle au sein du Ministère de la reconstruction, il ne parviendra pas à mettre en place les conditions de cette politique qui sera lancée par son successeur : Pierre Courant lance en 1953 la politique dite des grands ensembles et la construction de plus de 8 millions de logements en deux décennies. Ces opérations modifient profondément et durablement le paysage urbain français. [...] Après les destructions de la guerre et la période de la reconstruction qui auront permis de prendre conscience de la nécessité de repenser la ville et d'aménager le territoire, la politique des grands ensembles verra le triomphe, mais aussi la déviation, des principes de l'architecture et de l'urbanisme moderne. (source : éditeur)

Cote : DVD.CP/10-11

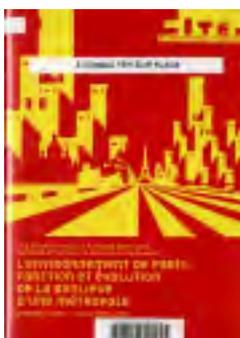


L'environnement de Paris : fonction et évolution de la banlieue d'une métropole

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2013.

Les limites d'une métropole enveloppent largement celles d'une grande ville car celle-ci puise ses ressources primaires dans son environnement immédiat (aqueduc de la Vanne, murs à pêches de Montreuil, meulière de Viry-Châtillon, plâtre de Romainville...) avant d'exercer quelque magistère politique, administratif, économique ou/et stratégique. Il est donc impossible d'étudier la forme et les activités d'une cité sans considérer l'arrière-pays qui conditionne l'exercice de ses fonctions urbaines. Selon que la cité est d'abord place de marché, carrefour d'échanges, capitale politique, centre industriel ou place militaire, l'arrière-pays devra assurer le développement de fonctions telles que les réseaux (Grande et Petite ceintures, triages), les constructions défensives (fortifications du Mont Valérien,...), les productions complémentaires (agriculture maraîchère, bois de chauffage ou de construction,...), les équipements de santé (hôpital Foch à Suresnes), d'éducation (lycée Lakanal, Sceaux), de loisirs (hippodrome de Saint-Cloud, bases nautiques de Nogent/ Marne, stade de Colombes), ... Cette analyse de la complémentarité fonctionnelle des territoires - pas de grande ville sans banlieue, mais pas de banlieue sans ville - se révèle en évolution constante du fait de mutations urbaines dont les facteurs, souvent extérieurs, redessinent des configurations changeantes : l'étude de la morphologie urbaine et des aménagements périurbains s'inscrit dans une perspective historique aux variables géographiques en permanente recomposition. [source : éditeur]

Cote : DVD.CP/10-18

**La place à Paris, figure incertaine de la ville (XIXe - XXe siècles)**

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2013.

Paris comporte aujourd'hui plus de 450 lieux nommés place, carrefour ou rond-point, dont une part essentielle a été créée ou nommée au cours des deux derniers siècles. Si l'histoire générale de l'urbanisme se focalise sur les places du Moyen Age (une vingtaine à Paris) et sur les cinq places royales, c'est au cours du XIXe siècle que cette forme urbaine prestigieuse connaît les mutations les plus profondes. [source : éditeur]

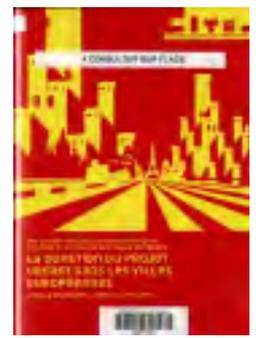
Cote : DVD.CP/10-15

La question du projet urbain dans les villes européennes

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2013.

Le projet urbain est un concept qui fait beaucoup de bruit aujourd'hui en France et en Europe. À l'heure de la crise des valeurs, des concepts, la fin des certitudes; la question de la ville vient comme une réponse aux problématiques de la société actuelle. La dimension métropolitaine est une nouvelle donne qui mobilise les villes depuis peu afin de répondre à la triple crise, environnementale, sociale et économique. Les villes européennes les plus dynamiques en terme d'action urbaine n'entrent dans aucune classification particulière mais elles ont en commun de faire preuve d'une vitalité étonnante. Ainsi elles sont toujours «mues» par une ambition et un goût du risque, le social, l'économique, le culturel. Les villes nous enseignent quelques leçons qui peuvent guider le parcours de chacune de façon à ce que chaque ville reste somme toute unique dans son genre. (source : éditeur)

Cote : DVD.CP/10-19



**La ville ancienne dans la ville moderne :
contraintes ou opportunités ?**

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2013.

Longtemps perçue comme une addition de monuments, qui en constituaient tout à la fois l'image et le symbole identitaire, la ville ancienne a progressivement été considérée pour elle-même et comme un ensemble, où des attendus aussi subtiles que fragiles sous-tendaient une logique radicalement différente de la modernité mise en œuvre par la révolution industrielle. A la vision d'un corps malade dont il fallait retrancher la quasi totalité des membres, a succédé un regard triplement positif au XXe siècle, sur les plans historique et social, écologique enfin. Mais ce temps long de la prise de conscience, qui est aussi celui d'une nouvelle législation protectrice, n'a pas empêché que la destruction demeure une solution courante dans le traitement de la ville ancienne. [...] Après plus d'un siècle de conflits entre deux mondes urbains, et l'entrée en jeu de nouveaux acteurs (le grand public, le monde associatif, la demande touristique...), on dispose désormais d'un recul suffisant pour dégager les problématiques d'une coexistence complexe et les stratégies déployées tant par la ville ancienne pour survivre, que par la ville en mouvement pour triompher coûte que coûte. (source : éditeur)

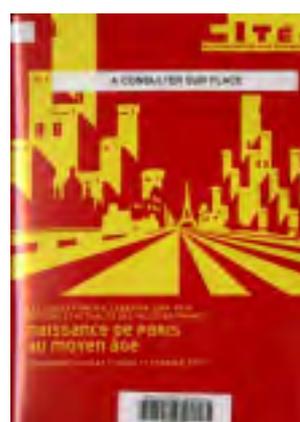
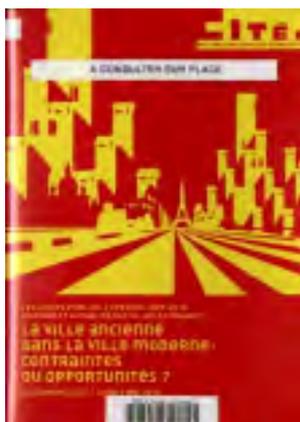
Cote : DVD.CP/10-20

Naissance de Paris au Moyen-Age

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2013.

Paris connaît au Moyen Âge un développement spectaculaire, manifeste dès le XIIIe siècle, essentiellement basé sur la structuration urbaine de la Rive droite : implantation distincte de celle de la Rive gauche ou de la Cité à l'époque Gallo-romaine, qui va enserrer la plus grande superficie d'habitat et la plus importante densité de population. Au haut Moyen Âge, l'installation des premières églises et de leurs cimetières sur des monceaux insubmersibles fixent les premiers secteurs d'habitat, des îlots donnant naissance à des quartiers. Edification religieuse et développement urbain auront désormais partie liée. Mais quel fut l'impact réel, quantitatif et qualitatif, des monuments religieux dans la structuration urbaine et sur le maillage de Paris, du Moyen Âge jusqu'à aujourd'hui ? Cette conférence se propose de retracer l'histoire urbaine de la Rive droite jusqu'au XVIe siècle et de s'interroger sur la représentation de la ville grâce à de nouveaux outils de cartographie : l'utilisation d'un S.I.G. (Système d'information géographique). Il permet en effet de renouveler les problématiques d'étude de la ville par une approche topographique globale du paysage monumental. [source : éditeur]

Cote : DVD.CP/10-12



**Nantes et Rennes au temps des Montforts
(1364-1492)**

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2013.

Le siècle des Montforts, de 1364 à l'avènement du duc Jean IV jusqu'à 1492, marque la fin de « l'indépendance » bretonne, période sans doute la plus féconde de l'histoire des villes armoricaines avant le XXe siècle. Parmi la trentaine d'entre elles qui constituent le réseau urbain breton, Nantes et Rennes «villes capitales de notre duché », chacune peuplée d'environ 14 000 habitants, jouent un rôle exceptionnel dans son histoire, dans le développement des paysages monumentaux, des institutions de la société et de l'économie. On a rarement autant construit. Rennes triple sa superficie en deux temps à partir de la vieille Cité vers la « Ville Neuve » sur la route de Paris, puis vers la « Nouvelle Ville » au sud de la Vilaine, dans un secteur plus peuplé. D'autres faubourgs-rues complètent ce dispositif. Nantes se contente d'ajouter quelques excroissances à sa vieille enceinte, mais ses faubourgs, proches des principales sorties et aux bords de la Loire, atteignent déjà des proportions considérables. L'aménagement par étape des enceintes, des quartiers urbains et des maisons, illustre l'essor des techniques, l'évolution des conditions de vie et de travail des ouvriers. Le paysage monumental est à l'image de l'expansion. (source : éditeur)

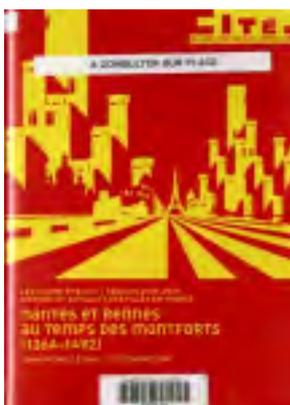
Cote : DVD.CP/10-04

**Paris et la Seine : histoire d'une disparition
(1750-1850)**

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2013.

Encore aujourd'hui, la Seine est un haut lieu parisien. Mais la signification de cette présence majeure dans la ville a évolué au fil des siècles faisant varier la nature des relations entre Paris et son fleuve. Dans une approche d'histoire urbaine qui articule les aménagements de l'espace urbain, à l'évolution des pratiques sociales et aux représentations qui s'y attachent, la conférence mettra en valeur le processus qui a contribué à façonner le fleuve dans sa traversée de Paris. Jalonnée de monuments qui racontent l'histoire de la ville, la Seine a perdu sa vitalité urbaine pour mieux répondre à des objectifs dessinés à l'échelle nationale. [source : éditeur]

Cote : DVD.CP/10-14



Paris et ses limites

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2013.

En 2009 encore, la capitale reste contenue dans les limites que lui avait fixées l'annexion des communes de la petite banlieue en 1860. A la fois politiques (le statut de Paris, l'opposition Ville / état) et urbanistiques (l'aménagement des Maréchaux, puis la création du boulevard périphérique), les raisons de cette stagnation mettent en évidence le caractère spécifique, quasi unique, de Paris sur l'échiquier des métropoles occidentales. Par-delà l'enchaînement des causalités, l'histoire des limites parisiennes se joue alors aussi sur un plan théorique : en parallèle ou en préambule à une dynamique sans cesse différée, c'est par des écrits et dessins qu'architectes, urbanistes et ingénieurs imaginent des limites fictives pour Paris. Le débat sur la hauteur, comme les projets d'urbanisme souterrain, comptent parmi ces solutions alternatives. Autant d'éléments qui auront pour effet d'accélérer la réflexion sur le destin patrimonial de la « Ville lumière ». [source : éditeur]

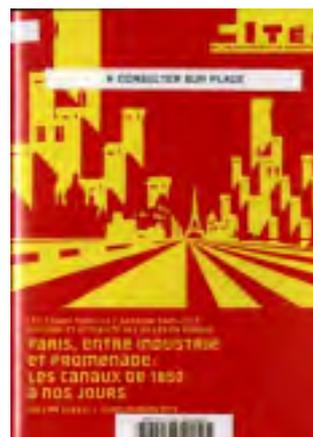
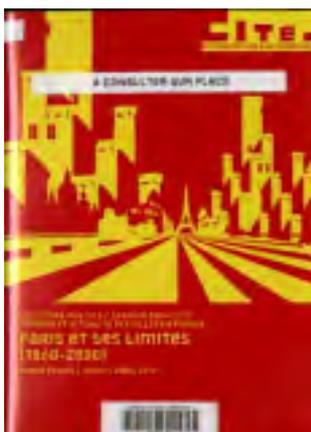
Cote : DVD.CP/10-17

Paris, entre industrie et promenade : les canaux de 1850 à nos jours

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2013.

Au début du XIXe siècle, la capitale s'est dotée d'infrastructures, telles que les canaux de l'Ourcq, Saint-Denis et Saint-Martin, destinés à l'adduction d'eau et à la navigation, et en prolongement, au développement de l'activité économique de Paris. Leurs abords sont devenus la plus importante emprise industrielle de la capitale, regroupant de nombreux lieux d'entrepôt et de fabrication, faisant de ces voies d'eau un grand axe industriel inscrit dans l'histoire de la formation de la ville. Mais celles-ci depuis les années 1950, avec la désindustrialisation et le déclin du transport de marchandises, ont en grande partie perdu leur fonction d'origine et n'ont plus la résonance économique d'antan ; leur devenir est en question. Un retour sur l'histoire des relations entre Paris et ses canaux permet de comprendre comment la ville s'est adaptée à ces infrastructures et comment ces dernières se sont intégrées à la capitale. En effet, qu'ils servent ou non au transport de marchandises, à l'air libre ou recouverts, ils exercent une forte influence sur la formation de la ville qu'ils traversent. Ils sont fondateurs de l'espace urbain, entretenant un jeu conflictuel permanent entre échelles territoriale et locale. [source : éditeur]

Cote : DVD.CP/10-16



Paris, la fabrique de la ville, du Moyen-Âge au décret Bonnier (1902)

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2013.

En dehors de quelques grandes opérations, enceintes militaires, places royales et monuments, jusqu'au XIXe siècle, l'initiative de la « fabrication » de Paris est rarement venue de l'autorité publique [...]. L'essentiel de Paris, en dehors de la ville coloniale romaine, du premier noyau médiéval et des faubourgs qui se sont développés progressivement, est donc en fait l'œuvre de lotissements privés, souvent spéculatifs. Les couvents ont loti leurs cultures et marais, les rois et les aristocrates ruinés, leurs trop vastes hôtels, et l'Etat a vendu après la Révolution des Biens nationaux aux lotisseurs. Ce système a donné satisfaction à tout le monde jusqu'au milieu du XIXe siècle. Mais à partir de Napoléon III et de Haussmann, l'autorité publique a voulu prendre en main le tracé des voies nouvelles (les percées haussmanniennes), puis à partir du XXe siècle, l'ensemble des opérations d'urbanisme, voirie, découpages fonciers, constructions, en partie en association avec des opérateurs privés. Ainsi l'histoire de la fabrication de Paris est, dans une large mesure, une histoire privée, pour ne pas dire spéculative, ce qui n'a pas toujours été contraire à sa qualité. [source : éditeur]

Cote : DVD.CP/10-13

Ville & urbanisation, le processus d'une rupture

Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine / Ecole de Chaillot, 2013.

La trajectoire du fait urbain et de la pensée urbanistique depuis le milieu du 19ème siècle à nos jours décrit un changement radical tant dans la réalité du phénomène que dans la représentation de la ville. La « figure » de la ville connaît en effet une représentation constante durant des millénaires : dès les XVIIe et XVIIIe siècles, la ville s'ouvre. Au XIXe siècle et début du XXe siècle, les approches théoriques et les modèles tentent de répondre en priorité à la croissance démographique et aux bouleversements issus de l'industrialisation. Mais deux conceptions s'opposent, celle d'Hausmann - prolonger et actualiser le modèle de la ville classique - et celle de Ildefonso Cerdà, -le réfuter-, : « ... Ruralisez la ville, urbanisez les campagnes, Replete terram ». Elles annoncent les véritables prémices du débat. (source : éditeur)

Cote : DVD.CP/10-10

